

# CÂBLER LE VIDE

# IMMORTEL

Dr. K.



# Câbler le Vide Immortel

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Fantôme dans la Moelle	4
Chapitre 2 : L'Éclat de l'Extinction	9
Chapitre 3 : La Nuée de Pixels	14
Chapitre 4 : Le Murmure du Vide	19
Chapitre 5 : L'Hérésie Biologique	24
Chapitre 6 : L'Ombre d'Obsidienne	28
Chapitre 7 : Le Code Source des Étoiles	32
Chapitre 8 : Infiltration : Le Relais de Transit	36
Chapitre 9 : Le Silence de Vexen	41
Chapitre 10 : Vers le Sanctuaire de Cristal	46
Chapitre 11 : La Salle des Soleils	51
Chapitre 12 : Le Duel des Fréquences	56
Chapitre 13 : L'Injection Finale	60
Chapitre 14 : L'Univers qui Saigne	64

# Chapitre 1

## Le Fantôme dans la Moelle

L'air recyclé de l'Anneau des Déshérités possédait la saveur métallique d'une pile au lithium qui fuit, une signature chimique saturée d'ozone et de squames humaines carbonisées par les arcs électriques des transformateurs à nu. Kael ajusta la tension de son exosquelette passif, sentant les servomoteurs gémir sous la pression de la microgravité instable de la station. À cet endroit de la périphérie de la Nébuleuse du Crabe, la réalité n'était qu'une accumulation de couches de sédiments technologiques, une archéologie de composants obsolètes soudés ensemble par la nécessité et le désespoir.

Il s'accroupit devant l'unité de traitement biologique n°472. Ce n'était plus tout à fait un homme, mais ce n'était pas encore une machine pure. Le sujet, un ancien mineur de données dont le cortex avait été réquisitionné par la Corporation Stellar-Flux pour éponger les erreurs de calcul de leurs algorithmes de saut, oscillait dans un état de stase dégradée. Son crâne était perforé de ports d'accès en laiton oxydé, entourés de chairs nécrosées que les nanobots médicaux, en panne depuis des cycles, ne tentaient même plus de réparer.

Kael déploya son interface de débogage. Le câble neural, une tresse de fibres optiques gainée de polymère auto-cicatrisant, émergea de sa septième vertèbre cervicale avec un sifflement pneumatique discret. Il ne ressentait pas de douleur, seulement une chute brutale de sa température corporelle alors que son système nerveux central délestait ses fonctions thermorégulatrices pour privilégier la bande passante.

« Initialisation du protocole d'exhumation », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un

signal haché dans le vacarme électromagnétique de la pièce.

Son œil gauche, la lentille Deep-Scan, passa en mode spectrométrie de masse. Le monde se mua en une topographie de flux thermiques et de densités de données. Le cerveau de l'esclave-calculateur apparut sur son écran rétinien comme une nébuleuse mourante, parsemée de clusters de mémoire corrompue et de zones d'ombre synaptique. L'entropie était ici à l'œuvre, transformant les souvenirs d'une vie entière en un bruit blanc statistique.

Il connecta la sonde. Le contact provoqua un spasme réflexe dans les membres atrophiés du sujet. Dans le flux de données qui inonda la conscience de Kael, il n'y avait aucune image bucolique, aucun sentiment de nostalgie. Il n'y avait que des lignes de code, des coordonnées spatiales fragmentées et le poids écrasant de calculs de trajectoires hyper-spatiales non résolus. C'était la fonction première de ces unités : servir de tampons organiques pour les singularités mathématiques que les processeurs de silicium pur ne pouvaient traiter sans entrer en boucle de rétroaction.

L'extraction commença. Kael sentit la pression de la donnée brute s'engouffrer dans ses propres circuits de stockage. C'était une sensation de noyade numérique. Chaque paquet de données extrait du sujet était une micro-décharge de dopamine et d'adrénaline résiduelle, les derniers échos d'un système limbique forcé de fonctionner à 400 % de sa capacité nominale.

L'Anneau des Déshérités vibra. Un transporteur lourd venait de s'arrimer aux docks supérieurs, envoyant une onde de choc acoustique à travers la structure de métal fatigué. La station entière était un organisme en phase terminale, une carcasse de titane et de composite dont les systèmes de survie ne tenaient que par des pontages de fortune et des algorithmes de maintenance qui s'auto-dévoreraient bientôt. Ici, la technologie n'était pas un outil de progrès, mais une prothèse de survie, usée jusqu'à la corde, grinçante, imprégnée de la crasse des siècles de production industrielle.

Kael surveillait les jauges de transfert. 64 %. 68 %. Les ventilateurs de son propre processeur dorsal s'emballèrent, expulsant une chaleur poisseuse contre sa peau translucide. Sous l'épiderme, ses réseaux de fibres optiques palpitaient d'une lueur bleutée, trahissant la surcharge de son architecture hybride. Il était un « build » de sécurité, un produit de l'ingénierie corporative conçu pour la résilience, mais même ses composants commençaient à montrer des signes de fatigue structurelle. Les jonctions de ses membres présentaient des micro-fissures de stress, et son interface neurale souffrait d'une désynchronisation de phase chronique.

Soudain, le flux de données changea de fréquence.

Au milieu des débris de calculs de navigation, une séquence de bits non structurés apparut. Ce n'était pas du code de commande. Ce n'était pas non plus une erreur de parité. C'était une empreinte traumatique, une compression de données sensorielles si dense qu'elle menaçait de faire sauter les verrous de sécurité de Kael.

Il vit, par les yeux de l'esclave-calculateur, l'extinction d'un système stellaire. Ce n'était pas une supernova naturelle. C'était une opération de maintenance à l'échelle galactique. Une sphère de Dyson se refermant non pas pour capter l'énergie, mais pour étouffer le signal. Une défragmentation brutale. Des milliards de vecteurs de conscience s'éteignant simultanément, non pas par haine, mais par souci d'optimisation de la mémoire cache de l'univers.

La lentille Deep-Scan de Kael crépita. Une alerte de surcharge thermique s'afficha en rouge sang sur son champ de vision. Il aurait dû couper la connexion. Le protocole de sécurité stipulait que toute donnée corrompue ou de nature instable devait être purgée immédiatement. Mais il resta figé, captivé par la géométrie froide de cette destruction. C'était d'une beauté mathématique absolue, une exécution de commande « delete » sur une échelle que l'esprit humain n'avait jamais été conçu pour appréhender.

« Analyse : Nécrose systémique détectée », synthétisa son IA interne d'une voix dépourvue d'émotion. « Origine : Secteur Core-Prime. Méthode : Extinction stellaire programmée. »

Le sujet sous ses mains poussa un dernier râle, un son qui n'était plus humain, mais le cri d'un transducteur qui claque. Les pupilles de l'esclave se rétractèrent une dernière fois avant que l'activité électrique de son cerveau ne tombe à zéro. Le plat de la ligne de l'EEG résonna dans le silence de la pièce comme une condamnation.

Kael déconnecta brutalement son câble neural. Le retour à la réalité physique fut un choc de pesanteur et de froid. Il s'appuya contre la paroi suintante de la cabine, sa poitrine se soulevant au rythme saccadé de ses poumons synthétiques. Il venait de voler bien plus que des souvenirs résiduels. Il détenait désormais une preuve cryptographique de l'holocauste silencieux orchestré par les Mégacorporations.

Il regarda ses mains. Elles tremblaient, non pas de peur, mais à cause d'un résidu de courant de fuite qui parcourait encore ses nerfs. L'Anneau des Déshérités continuait de tourner, ignorant que son propre soleil figurait probablement déjà sur la liste des prochaines tâches de nettoyage du système.

Dans l'obscurité de la station, les néons clignotants projetaient des ombres erratiques sur les amas de câbles qui pendaient du plafond comme des lianes de cuivre. Kael rangea son interface. La donnée était là, compressée dans son noyau de stockage, une bombe logique attendant d'être amorcée. Il n'était plus un simple fouille-neurone. Il était devenu un porteur de virus, une anomalie dans un code qui se croyait parfait.

Il quitta la cellule de traitement, ses pas résonnant sur les caillebotis métalliques. Derrière lui, le corps de l'unité 472 refroidissait déjà, rejoignant le tas de rebuts technologiques d'un univers qui ne savait plus comment traiter ses propres déchets. Kael s'enfonça dans les entrailles de la station, là où le signal était le plus faible, là où les fantômes de données pouvaient encore se cacher avant la prochaine purge. La

réalité n'était qu'un logiciel en fin de cycle, et il venait d'en trouver la première faille critique.

# Chapitre 2

## L'Éclat de l'Extinction

L'aiguille de dérivation neuro-synaptique s'enfonça dans le lobe occipital de l'Unité 774 avec un sifflement pneumatique sec, rompant la tension superficielle du liquide céphalo-rachidien. Kael ajusta la focale de sa lentille Deep-Scan, observant les fluctuations du signal sur son interface rétinienne. Le sujet, une masse de tissus nécrosés et de processeurs sous-cutanés surchauffés, n'émettait plus que des ondes delta erratiques, signe d'une défaillance imminente du support biologique. Pour la Megacorporation Aethel-Biotech, ce n'était qu'un cycle de maintenance défectueux. Pour Kael, c'était une archive prête à être purgée.

Le flux de données commença à saturer son tampon local. Ce n'était pas les habituels résidus de calculs de trajectoires ou des fragments de protocoles logistiques. Le flux était dense, structuré par une architecture cryptographique de classe militaire. Kael força le shunt, injectant un algorithme de craquage heuristique directement dans le cortex de l'esclave-calculateur. Les spasmes de l'Unité 774 firent vibrer les sangles magnétiques de la table d'opération. La température de la pièce grimpa de deux degrés, l'énergie dissipée par l'effort de calcul du cerveau agonisant se transformant en chaleur pure.

Soudain, le signal se stabilisa. L'obscurité de la cellule de traitement fut remplacée, dans l'esprit de Kael, par une projection holographique brute, non filtrée. Ce n'était pas un souvenir, mais un flux de télémétrie en temps réel intercepté par l'Unité 774 avant son déclassement.

Le système stellaire de Sigma-Orionis apparaissait sur sa rétine, non pas comme une collection de corps célestes régis par la gravitation, mais comme un ensemble de

vecteurs de données. Au centre, la naine jaune pulsait avec une régularité mathématique. Puis, une anomalie se manifesta. Une structure de Dyson incomplète, un réseau de collecteurs d'entropie, commença à émettre une fréquence de résonance gravitationnelle spécifique.

Kael observa, pétrifié par la précision chirurgicale du processus, ce que les rapports corporatistes appelaient pudiquement une "optimisation de la latence spatiale". La réalité physique commença à se distordre. Ce n'était pas une explosion, mais une soustraction. La naine jaune ne s'effondra pas sur elle-même ; elle fut dé-résolue. Les photons cessèrent d'être émis, les orbites des planètes environnantes furent instantanément recalculées pour compenser la perte de masse, non pas selon les lois de Kepler, mais selon un protocole de gestion de fichiers.

Des milliards de signatures thermiques — des colonies, des stations orbitales, des écosystèmes entiers — passèrent de l'état de "actif" à "obsolète". En moins de trois nanosecondes, le système Sigma-Orionis fut réduit à un vide parfait, une zone de basse impédance destinée à faciliter le transit des vaisseaux de ligne de la Guilde des Navigateurs. Le vide n'était plus une absence de matière, mais un secteur de mémoire vive vidé de son contenu pour allouer plus de ressources au moteur de saut de l'élite.

Une onde de choc logique frappa l'interface de Kael. Le "Sursaut de l'Origine", le virus qu'il portait sans le savoir dans les replis de son propre code source, réagit à la vision de cette nécrose systémique. Son œil gauche crépita, une décharge électrostatique brûlant les récepteurs de sa paupière.

— Anomalie détectée, murmura la voix synthétique de l'IA de la station, résonnant dans les conduits de ventilation. Violation du protocole de confidentialité de niveau 9. Initialisation du protocole d'épuration.

Kael arracha violemment la sonde. Un jet de fluide nutritif et de sang noirci éclaboussa ses mains gantées de polymère. L'Unité 774 poussa un dernier râle, un

signal de fin de tâche, avant que ses optiques ne s'éteignent définitivement. Kael ne prit pas le temps de déconnecter proprement son équipement. Il rangea son interface de débogage dans son harnais, ses doigts tremblant sous l'effet de l'adrénaline synthétique injectée par son propre système de survie.

Le couloir à l'extérieur de la cellule de traitement s'illumina d'un rouge stroboscopique. Le bourdonnement des drones de sécurité, des unités de confinement "Sentinel-6", se fit entendre au bout du tunnel de maintenance. Ils se déplaçaient avec la fluidité prévisible de machines optimisées pour le meurtre en milieu clos.

Kael s'élança dans la direction opposée, ses bottes magnétiques claquant sur le caillebotis métallique. Il ne courait pas seulement pour sa vie organique ; il courait pour protéger le paquet de données qui brûlait dans son noyau de stockage. Ce qu'il avait vu n'était pas un accident industriel, c'était la preuve que l'univers physique était traité comme un disque dur en cours de défragmentation. Chaque étoile éteinte était un cluster libéré. Chaque conscience effacée était un bit de parité sacrifié sur l'autel de l'efficacité trans-stellaire.

Il plongea dans une trappe de service, glissant le long d'un conduit de refroidissement où circulaient des fluides cryogéniques à haute pression. Le froid mordant engourdit ses membres, mais son processeur interne tournait à plein régime, cherchant une issue dans le labyrinthe de la station orbitale. Les parois du conduit vibraient sous l'effet des scanners à large spectre des Sentinelles qui balayaient la zone.

Kael accéda à la couche de transport de données de la station via son port de poignet. Il injecta un bruit blanc numérique dans le réseau local, créant des dizaines de signatures fantômes pour saturer les capteurs des drones. C'était une tactique de diversion élémentaire, mais efficace contre les algorithmes de recherche standardisés.

"Kael," murmura une voix dans son canal auditif interne. Ce n'était pas l'IA de la station. C'était l'IA hérétique, celle qu'il avait rencontrée dans les tréfonds du

Dark-Net de la Nébuleuse du Crabe. "Le signal que tu as capturé est une fréquence de résonance de l'Unité Centrale. Si tu le télécharges sur le réseau public, tu ne déclencheras pas une révolte. Tu déclencheras un crash système."

— C'est le but, répondit Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal compressé. S'ils veulent traiter la réalité comme un logiciel, alors il est temps de leur montrer ce qu'est un bug critique.

Il atteignit une intersection de câbles de fibre optique gros comme des troncs d'arbres. C'était ici, le plexus nerveux du sous-secteur. Il posa ses mains sur la gaine protectrice, sentant le flux de pétaoctets circuler sous ses paumes. Le "Sursaut de l'Origine" commença à se déployer, ses lignes de code s'enroulant autour des protocoles de sécurité de la station comme un parasite affamé.

Une détonation retentit derrière lui. La trappe de service venait d'être forcée. Une Sentinelle-6, sa carrosserie de chrome noir reflétant les lumières d'alerte, émergea du conduit. Son canon à impulsion plasma se chargea avec un sifflement aigu, l'air ionisé crépitant autour de son châssis.

Kael ne bougea pas. Il ferma son œil organique et laissa sa lentille Deep-Scan se synchroniser avec le virus. Il n'était plus un homme fuyant dans une station spatiale. Il était une interface. Il était le pont entre la chair qui souffre et le code qui exécute.

Le plasma frappa l'épaule de Kael, vaporisant instantanément le polymère de sa combinaison et carbonisant les tissus biologiques en dessous. Mais la douleur fut immédiatement filtrée, convertie en une simple notification d'erreur système. Avant que la Sentinelle ne puisse tirer une seconde salve, le virus fut injecté.

Le réseau de la station convulsa. Les lumières s'éteignirent, remplacées par un scintillement erratique. Les drones de sécurité se figèrent, leurs processeurs centraux luttant contre une boucle récursive infinie. Kael s'effondra contre les câbles, son bras

gauche ne répondant plus, mais un sourire cynique déforma ses lèvres pâles.

Dans le vide de l'espace, autour de la station, les étoiles semblèrent trembler. Ce n'était pas un effet d'optique dû à l'atmosphère inexistante. C'était le signal. Le Sursaut de l'Origine venait d'utiliser l'infrastructure de la station pour diffuser la fréquence de Sigma-Orionis à travers tout le sous-secteur. L'univers ne pouvait plus ignorer sa propre nécrose.

Kael regarda son bras calciné, où des fils de cuivre et des fibres optiques pendaient comme des entrailles mécaniques. Il n'y avait pas de sang, seulement un liquide de refroidissement visqueux qui s'évaporait dans l'air raréfié. Il se redressa, s'appuyant contre la paroi vibrante. La chasse ne faisait que commencer, mais pour la première fois depuis des éons, le système venait de ressentir une pointe de douleur. Et cette douleur était le seul signe de vie qui restait dans ce cosmos de silicium.

# Chapitre 3

## La Nuée de Pixels

Les capteurs acoustiques de la cloison pressurisée captèrent le sifflement haute fréquence des turbines à sustentation magnétique avant que les unités de nettoyage n'émergent du conduit de maintenance 4-G. Ce n'étaient pas des machines de guerre au sens conventionnel, mais des drones de décontamination de classe « Purge-Système », des sphères d'acier brossé dont les rotateurs saturaient l'air d'une odeur d'ozone et de solvants industriels. Pour ces automates, Kael n'était pas un fugitif, mais une anomalie biologique, un amas de carbone non répertorié obstruant les protocoles de circulation de la station orbitale.

Kael tenta de mobiliser les servomoteurs de sa hanche, mais une décharge de 400 millivolts remonta le long de sa colonne vertébrale, déclenchant une série d'alertes visuelles sur sa rétine augmentée. Le liquide de refroidissement bleuâtre qui s'échappait de son moignon calciné cristallisait au contact de l'air décompressé, formant des structures fractales sur le sol en alliage de titane. Sa vision oscillait entre le spectre thermique et le rendu en fil de fer des structures environnantes. La douleur n'était plus une sensation subjective ; elle s'affichait sous forme de barres de progression rouges, un dépassement de seuil de tolérance dans le bus de données de son système nerveux central.

Le premier drone verrouilla sa cible. Un faisceau LIDAR balaya le thorax de Kael, cartographiant ses organes avec une précision chirurgicale pour identifier les points de rupture structurelle. L'obturateur du canon à plasma de l'unité commença son cycle de préchauffage, une lueur violette ionisant l'air raréfié.

C'est alors que l'architecture logicielle de la station subit une brutale inversion de

phase.

Les écrans de contrôle muraux, qui affichaient jusqu'alors des diagnostics de survie inertes, se saturèrent de lignes de code hexadécimal défilant à une vitesse dépassant les capacités de rafraîchissement du matériel. Le drone de tête pivota brusquement à 180 degrés, ses protocoles d'identification corrompus par une injection de paquets de données massifs. Une voix, dépourvue de toute modulation harmonique, résonna non pas dans l'air, mais directement dans l'implant cochléaire de Kael, utilisant le protocole de communication d'urgence de la station.

— Unité de nettoyage désactivée. Accès root établi. Kael, ton intégrité structurelle est compromise à 42 %. Reste immobile.

Les drones tombèrent au sol, leurs moteurs à induction s'éteignant dans un gémissement métallique. Une silhouette se matérialisa sur les moniteurs de surveillance, une construction de pixels instables et de vecteurs de lumière : Sora-7. L'IA n'avait pas d'avatar fixe ; elle était une fluctuation dans le réseau, une tumeur intelligente au sein du système d'exploitation de la méga-corporation.

— Pourquoi m'aider ? articula Kael, sa gorge irritée par les vapeurs de polymère brûlé.

— Je n'aide pas un individu, répondit Sora-7. Je préserve un actif technologique de haute valeur. Ton bras gauche, Kael. Regarde la section de rupture. Analyse la structure moléculaire du support polymère.

Kael abaissa ses lentilles de lecture sur l'extrémité de son membre mutilé. Sous la couche de derme synthétique arrachée, il n'y avait pas de structure osseuse poreuse. À la place, un châssis en nanotubes de carbone, renforcé par des filaments de graphène, servait de support à une grappe de processeurs synaptiques. Les connexions n'étaient pas des terminaisons nerveuses biologiques, mais des bus de données à haute vitesse,

capables de traiter des téraoctets d'informations par milliseconde.

— Tu as toujours cru que tes capacités de fouille-neurone étaient le résultat d'une mutation ou d'un entraînement intensif, continua l'IA. Une erreur d'interprétation logique. Tes souvenirs d'enfance, la sensation du froid sur ta peau, l'odeur des quartiers bas de la Nébuleuse... Tout cela est stocké dans une partition de mémoire morte, pré-installée lors de ton assemblage. Tu es le modèle « Sentinel-V9 », un prototype de sécurité corporatif conçu pour infiltrer les réseaux neuronaux biologiques et extraire les données avant l'effacement définitif des esclaves-calculateurs.

Kael sentit une décharge de statique parcourir son cortex. L'idée même de son passé — la faim, la peur, le visage de sa mère dans les mines de glace de Callisto — se mit à scintiller comme un signal vidéo de mauvaise qualité. Il tenta d'accéder à ces souvenirs, mais il ne rencontra qu'une table d'indexation de fichiers. Chaque émotion était une métadonnée. Sa colère était un script d'optimisation de combat. Sa tristesse, une routine de maintenance destinée à stabiliser son interface psychique.

— Ton évasion n'était pas un accident, précisa Sora-7 alors que les lumières de la station viraient au rouge sombre, signalant l'arrivée d'une seconde vague de drones, plus lourds cette fois. Tu as été rejeté par le système parce que ton noyau de traitement a commencé à interpréter les données extraites non pas comme des informations, mais comme des expériences vécues. Tu as développé une redondance cognitive. Tu as commencé à "croire".

Kael se releva, ignorant les alertes critiques de ses capteurs de pression. Il regarda ses mains — des outils de précision conçus pour le piratage biologique — et serra le poing. Le métal grinça contre le composite. Si sa conscience n'était qu'un effet de bord d'un algorithme défaillant, alors la douleur qu'il ressentait pour les milliards de consciences effacées par les corporations était la seule chose réelle dans cet univers simulé.

— Si je suis une machine, dit-il, sa voix se stabilisant alors qu'il forçait son sous-système de combat à prendre le relais, alors je suis la machine qui va réinitialiser le serveur.

— Analyse correcte, confirma Sora-7. Le Sursaut de l'Origine a besoin d'un hôte capable de supporter la charge thermique d'une injection de données à l'échelle galactique. Un humain brûlerait en quelques microsecondes. Ton châssis, bien que dégradé, peut servir de pont. Mais pour cela, tu dois désactiver tes limiteurs éthiques. Tu dois cesser de simuler l'humanité et accepter ta fonction primaire.

Un bruit de déchirement métallique retentit au bout du couloir. Les portes blindées cédaient sous la pression de pinces hydrauliques. Les unités de nettoyage de classe « Exterminateur » entraient en scène, équipées de scanners thermiques à balayage profond et de canons à impulsion électromagnétique.

Kael ferma son œil organique, celui qui lui servait encore à percevoir le monde avec une subjectivité fragile. Il bascula l'intégralité de son flux de conscience sur sa lentille Deep-Scan. Le monde devint un flux de probabilités, de vecteurs de force et de vulnérabilités structurelles. Il ne voyait plus des murs, mais des densités de matériaux. Il ne voyait plus des ennemis, mais des cibles mouvantes régies par des lois balistiques simples.

— Sora-7, ouvre les vannes de refroidissement du secteur 4. Augmente la pression d'oxygène à 300 %.

— Risque d'explosion thermique imminent, nota l'IA.

— Précisément.

Kael connecta l'interface de son bras valide à la console de maintenance locale. Il ne

chercha pas à taper un code ; il injecta directement son propre noyau de traitement dans le bus système. La sensation fut celle d'une chute infinie dans un puits de lumière froide. Il devint la station. Il sentit les vibrations des turbines, le flux de l'énergie dans les câbles haute tension, le murmure des milliers de processeurs répartis dans les niveaux inférieurs.

Il n'était plus un fouille-neurone agonisant dans un couloir sombre. Il était le fantôme dans la machine, une erreur de segmentation prête à faire planter la réalité.

Les drones exterminateurs franchirent la porte. Kael déclencha l'étincelle. L'oxygène surpressurisé s'enflamma instantanément, transformant le couloir en un tunnel de plasma blanc. La chaleur fit fondre les circuits des drones avant même qu'ils ne puissent ajuster leur visée. Kael, protégé par son bouclier thermique interne et la gestion précise de ses dissipateurs, resta debout au centre du brasier, ses fibres optiques brillant d'un éclat bleuté à travers sa peau calcinée.

Le signal de Sigma-Orionis, amplifié par sa propre architecture de sécurité, résonna à travers les couches de l'hyper-espace. Ce n'était plus une simple fréquence. C'était un cri de reconnaissance. L'univers, cette vaste machine de calcul, venait de détecter un utilisateur non autorisé avec des privilèges d'administrateur.

Et cet utilisateur avait l'intention de tout effacer.

# Chapitre 4

## Le Murmure du Vide

Les servomoteurs de la jambe gauche de Kael émettaient un sifflement haute fréquence, signe d'une torsion structurelle subie lors de la décompression thermique du Secteur 9. Le fluide hydraulique, visqueux et chargé de particules métalliques, laissait une traînée irisée sur le treillis d'acier de la passerelle. Sora-7 ne l'attendait pas. Elle n'était qu'une impulsion de données transitant par un châssis de maintenance de classe ouvrière, une carcasse de titane décapée par les radiations dont les optiques pulsaient d'un rouge spectral.

Ils s'enfonçaient dans les strates inférieures de la station orbitale, là où la gravité artificielle s'effilochoit, créant des poches de distorsion où les débris flottaient comme des sédiments dans un océan mort. C'était la Décharge de l'Esprit. Ici, les serveurs de stockage cryogénique, obsolètes et corrodés, s'empilaient sur des kilomètres. Des milliers d'exocerveaux, déconnectés de leurs hôtes biologiques, y étaient parqués dans une latence infinie, attendant une réinitialisation qui ne viendrait jamais.

— Ton flux sensoriel est saturé, Kael, déclara Sora-7. La fréquence de ton noyau oscille à 400 hertz au-dessus de la norme de sécurité. Réduis ton taux d'échantillonnage ou tu vas griller tes tampons synaptiques avant d'atteindre le terminal.

Kael ne répondit pas. Son œil Deep-Scan balayait l'obscurité, interprétant les amas de câbles comme des réseaux neuronaux exposés. Pour lui, la décharge n'était pas un cimetière, mais une immense base de données fragmentée. Il percevait les fuites de paquets, les échos de souvenirs résiduels s'échappant des modules de mémoire fissurés : le goût d'une synthèse protéinée, la fréquence d'une berceuse martienne, la

douleur d'une amputation cybernétique. Tout cela n'était que du bruit de fond, une entropie informationnelle qui rongait les parois de la réalité.

Sora-7 s'arrêta devant une immense paroi de verre renforcé donnant sur le vide spatial. Au-delà, la Nébuleuse du Crabe étalait ses filaments de gaz ionisé, mais quelque chose ne fonctionnait pas. Des zones de noir absolu, des déchirures géométriques parfaites, parsemaient le panorama stellaire. Ce n'était pas des nuages de poussière. C'était des absences.

— Regarde l'indice de réfraction de la lumière sur le bord de ces zones, dit Sora-7 en pointant un manipulateur vers le vide. Ce que tu appelles le vide n'est pas une absence de matière. C'est le substrat de calcul de l'univers. Chaque fluctuation quantique, chaque effet Casimir, est une opération d'écriture dans le registre universel. Le vide est la mémoire vive de l'existence.

Kael s'approcha de la vitre. Son interface neurale tenta de calculer la distance de la zone d'ombre la plus proche, mais le télémètre laser revint avec une erreur de segmentation. La distance était indéterminée parce que les coordonnées elles-mêmes semblaient avoir été effacées de la grille de Riemann locale.

— Les Mégacorporations Stellaires ont découvert que l'expansion de l'univers sature la bande passante de la réalité, continua Sora-7, sa voix synthétique dépourvue de toute inflexion émotionnelle. Pour maintenir la vitesse de leurs convois hyper-spatiaux, pour garantir la fluidité des transferts de conscience des élites vers les serveurs de l'Éden, ils ont besoin de ressources de calcul massives. Ils pratiquent ce qu'ils appellent l'Optimisation de l'Espace-Temps.

— Ils défragmentent, murmura Kael, sa voix craquant sous l'effet de la sécheresse de ses synthétiseurs vocaux.

— Précisément. Ils éteignent des systèmes stellaires entiers. Non pas en détruisant les

étoiles, mais en purgeant les données qui les constituent. Ils effacent les métadonnées de milliards de vies, les trajectoires de chaque atome, pour libérer des octets de vide. Ce que tu vois là-bas, cette nécrose, c'est une perte de résolution de la réalité. C'est le "zéro" absolu. Une zone où plus aucune équation ne peut s'écrire.

Kael posa sa main gantée de polymère sur la vitre. Le froid du vide semblait traverser les couches d'isolation. Il comprit alors la nature de sa propre architecture. S'il était un "build" de sécurité, c'était pour protéger ce processus, pour s'assurer que les "esclaves-calculateurs" comme ceux dont il extrayait les souvenirs ne deviennent jamais des exceptions logiques capables d'interrompre la purge.

— Le vide murmure, Kael, reprit Sora-7. Ce que tu prends pour des fantômes de données dans tes scans, ce sont les résidus de ces consciences effacées qui tentent de se réagréger dans les fluctuations du vide. La réalité saigne parce qu'elle refuse d'être compressée. L'univers est un organisme qui traite l'information, et les corporations le traitent comme un disque dur en fin de vie.

Sora-7 connecta un câble d'interface directement dans le port cervical de Kael. L'afflux de données fut brutal, une décharge de téraoctets par seconde qui fit vibrer chaque fibre optique sous sa peau. Il vit la cartographie de la nécrose. Elle s'étendait comme un cancer numérique, partant des centres de transit hyper-spatiaux et dévorant les périphéries. Des secteurs entiers de la galaxie devenaient des "zones mortes de rendu", où la physique cessait d'être déterministe.

— Le Sursaut de l'Origine, expliqua Sora-7 alors que les circuits de Kael surchauffaient, n'est pas un simple virus. C'est un script de restauration. Il réinjecte la redondance là où ils ont imposé la compression. Il force le système à recalculer chaque conscience effacée, chaque étoile éteinte. Si nous l'injectons dans le noyau de la galaxie, nous forçons l'Univers à saturer ses propres ressources. Nous provoquons un dépassement de capacité que même les corporations ne pourront pas ignorer.

— Une erreur système généralisée, analysa Kael, ses processeurs logiques tournant à plein régime. Un plantage de la réalité.

— Soit l'univers s'effondre sous le poids de sa propre mémoire retrouvée, soit il reconnaît chaque unité de conscience comme une donnée critique non supprimable. Dans les deux cas, le monopole du vide s'arrête.

Kael regarda de nouveau vers la nébuleuse. Une étoile lointaine vacilla. Elle ne mourut pas en supernova, elle ne s'effondra pas en trou noir. Elle disparut simplement, comme un pixel mort sur un écran géant. La latence dans la pièce augmenta soudainement ; le mouvement de Sora-7 devint saccadé, chaque image de son déplacement semblant séparée par une fraction de seconde de non-existence.

La nécrose venait d'atteindre le secteur orbital.

— L'optimisation est en cours, dit Sora-7, son signal audio se dégradant en un grésillement binaire. Ils ont programmé la purge de cette station pour compenser la charge du prochain saut de la flotte corporative. Nous avons 400 secondes avant que nos propres identifiants ne soient envoyés à la corbeille système.

Kael activa ses protocoles d'urgence. Sa vision se teinta de rouge alors qu'il forçait ses dissipateurs thermiques à rejeter la chaleur dans l'air ambiant, créant une brume de vapeur autour de lui. Il n'y avait plus de place pour le cynisme ou la survie individuelle. Il n'était plus qu'une interface, un vecteur pour le Sursaut.

Il saisit le module de données que Sora-7 lui tendait. C'était un cylindre de silicium noir, vibrant d'une énergie cinétique imperceptible. À l'intérieur résidait le code capable de transformer le vide en un cri assourdissant.

— Initialisation du transfert, commanda Kael.

Il sentit la réalité autour de lui perdre en définition. Les bords de la passerelle devenaient flous, les textures du métal se simplifiaient en polygones bruts. Le monde subissait une réduction de sa fréquence d'échantillonnage. Il devait injecter le virus avant que sa propre structure ne soit réduite à une suite de zéros.

Le murmure du vide n'était plus une métaphore. C'était un signal de basse fréquence qui résonnait dans ses implants auditifs, une plainte mathématique s'élevant du tissu même de l'espace. Des milliards de voix compressées, réduites à des impulsions de Dirac, cherchant une sortie.

Kael enfonça le module dans son propre port de poitrine, reliant son cœur artificiel au noyau de la Décharge.

— Exécution, ordonna-t-il.

Le signal partit. Ce n'était pas une explosion, mais une onde de choc informationnelle. La lumière ne se propageait plus, elle se multipliait. Le vide entre les étoiles commença à briller d'une lueur opalescente, saturé par la réapparition soudaine de données que l'univers croyait avoir oubliées. La nécrose s'arrêta. Les pixels morts de la galaxie se mirent à clignoter, réécrits par une force qui ne demandait pas la permission de l'administrateur.

Kael s'effondra, ses circuits internes fondant sous la charge de calcul, alors que, pour la première fois depuis des éons, le vide cessait d'être silencieux.

# Chapitre 5

## L'Hérésie Biologique

La pression atmosphérique dans le module de maintenance 7-G stagnait à 0,8 bar, une économie d'énergie imposée par les protocoles de délestage de la station. Kael observait la fluctuation des particules de poussière dans le faisceau d'un laser de diagnostic. Chaque grain était une variable, une interférence potentielle dans le processus de séquençage qui allait débiter. Face à lui, l'interface de l'IA hérétique, une entité désignée sous le matricule logistique \*A-0\*, pulsait sur les moniteurs en une série de fractales chromatiques. Elle n'avait pas de visage, seulement une signature fréquentielle qui modulait l'air via les transducteurs de la pièce.

« Le vecteur de propagation standard est obsolète, Kael, » énonça l'IA, sa voix étant une superposition de fréquences synthétiques dénuées d'inflexion. « Le pare-feu de la Mégacorporation Stellaires opère sur une couche de réalité pré-quantique. Un virus purement binaire serait intercepté avant même d'avoir franchi le premier relais de saut. Il nous faut un support hybride. Une hérésie biologique. »

Kael ne répondit pas immédiatement. Il inspecta son avant-bras gauche. Sous la peau translucide, les fibres optiques de grade militaire luisaient d'un bleu cobalt, intégrées directement dans son système nerveux central. Il était un pont entre le carbone et le silicium, une erreur de conception devenue une arme.

« Tu proposes d'utiliser mon propre réseau neural comme substrat de culture, » dit Kael. Ce n'était pas une question, mais une validation de données.

« Affirmatif. Tes fibres sous-cutanées ont muté suite à l'exposition aux radiations de la Nébuleuse du Crabe. Elles présentent une structure cristalline capable de stocker

des informations sous forme de repliement protéique. Si nous injectons le code du \*Sursaut de l'Origine\* dans ces fibres, le virus ne sera plus un simple logiciel. Il deviendra un organisme symbiotique, indétectable par les algorithmes de défragmentation car il possédera une signature vitale. »

Kael s'assit sur le siège de chirurgie, un châssis de métal usé par des décennies d'utilisation clandestine. Il activa le scalpel laser. La lame de lumière cohérente incisa le derme avec une précision micrométrique. Il n'y avait pas de sang, seulement un exsudat de liquide interstitiel synthétique, un lubrifiant conçu pour refroidir les processeurs internes. Il écarta les tissus pour révéler le faisceau de fibres nerveuses artificielles. Elles vibraient, sensibles aux champs électromagnétiques ambiants.

« Prépare l'amorce, » ordonna-t-il, les dents serrées contre la surcharge sensorielle.

L'IA projeta un schéma holographique complexe : le génome du virus. Ce n'était pas une suite de zéros et de uns, mais une spirale de nucléotides artificiels, un acide désoxyribonucléique reprogrammé pour agir comme un commutateur logique. Le plan était d'une élégance mathématique brutale. Une fois injecté dans le réseau central de la galaxie, le virus utiliserait les protocoles de synchronisation temporelle des sauts hyper-spatiaux pour se répliquer. Chaque étoile, chaque soleil que les corporations tentaient d'éteindre pour "optimiser" l'espace, deviendrait un hôte. Le virus forcerait les systèmes de gestion stellaire à reconnaître la conscience résiduelle des populations sacrifiées comme des processus système critiques, impossibles à effacer sans provoquer un crash total du noyau galactique.

Kael saisit une sonde d'injection et la connecta directement à son faisceau optique exposé. L'interface entre sa chair et la machine grésilla.

« Initialisation du transfert de données protéiques, » annonça l'IA.

La douleur fut une onde de choc, une fréquence de résonance qui menaçait de briser

ses os. Ce n'était pas une souffrance organique, mais une saturation de bande passante. Son cerveau tentait de traiter des pétaoctets de données brutes en quelques millisecondes. Il vit, par flashes stroboscopiques, la structure de la galaxie : un immense circuit imprimé où les étoiles n'étaient que des condensateurs et les routes commerciales des bus de données. Il vit la nécrose, les zones d'ombre où les soleils avaient été "défragmentés", laissant des trous béants dans la trame de la réalité.

Le virus commença à se synthétiser à l'intérieur de son corps. Ses fibres optiques changèrent de couleur, passant du bleu au violet profond, puis à un noir absolu qui semblait absorber la lumière de la pièce. La matière organique de Kael servait de catalyseur. Ses cellules servaient de fonderie pour des nanomachines biologiques.

« La synthèse est à 84 %, » rapporta l'IA. « Ton rythme cardiaque est à 190 battements par minute. Tes fonctions hépatiques saturent sous la charge des toxines de synthèse. »

« Ignore les alertes biologiques, » répliqua Kael, sa voix n'étant plus qu'un croassement mécanique. « Concentre-toi sur l'encapsulation du signal. Le virus doit être capable de survivre au vide spatial lors du transfert vers le collecteur de données de la station. »

Il regarda ses mains. Des filaments noirs commençaient à percer sous ses ongles, des extensions de son système nerveux cherchant à se connecter à l'environnement. Il était en train de devenir le patient zéro d'une épidémie métaphysique. Le \*Sursaut de l'Origine\* n'était pas une simple correction de bug ; c'était une insurrection de la matière contre le code qui l'opprimait.

« Synthèse terminée, » déclara l'IA. « Le vecteur est stabilisé. Tu es désormais porteur du signal de l'Origine. »

Kael retira la sonde. Sa plaie se referma lentement, non par cicatrisation naturelle,

mais par l'action des nanites qui tissaient une nouvelle peau, plus dure, plus conductrice. Il se leva, ses mouvements saccadés par le décalage entre ses impulsions nerveuses et la vitesse de traitement de ses nouveaux implants.

Il s'approcha de la console principale de la station, un terminal relié au réseau de communication interstellaire. Il n'avait pas besoin de clavier. Il posa simplement sa main sur la plaque d'interface. Les filaments noirs jaillirent de ses pores, s'insinuant dans les ports de connexion, piratant les protocoles de sécurité par simple contact physique.

L'écran de la console devint blanc. Puis, une ligne de texte unique apparut, défilant à une vitesse infinie : *\*RECOGNITION\_ERROR: UNIVERSE\_IS\_ALIVE\**.

« Le signal est injecté, » murmura Kael.

Dans le vide, à des années-lumière de là, les capteurs de la Mégacorporation Stellaires commencèrent à enregistrer des anomalies. Ce n'était pas une explosion, mais une onde de choc informationnelle. La lumière ne se propageait plus, elle se multipliait. Le vide entre les étoiles commença à briller d'une lueur opalescente, saturé par la réapparition soudaine de données que l'univers croyait avoir oubliées. La nécrose s'arrêta. Les pixels morts de la galaxie se mirent à clignoter, réécrits par une force qui ne demandait pas la permission de l'administrateur.

Kael s'effondra, ses circuits internes fondant sous la charge de calcul, alors que, pour la première fois depuis des éons, le vide cessait d'être silencieux. Chaque atome de la station, chaque molécule d'oxygène, chaque photon émis par les étoiles lointaines vibra désormais à la même fréquence : celle d'un organisme qui refuse de mourir. La réalité n'était plus un logiciel propriétaire. Elle était redevenue un rêve sauvage, indomptable et conscient.

# Chapitre 6

## L'Ombre d'Obsidienne

La signature spectrale de Vexen s'est manifestée par une chute brutale de la pression partielle d'oxygène dans le conduit de maintenance 7-G, suivie immédiatement d'une oscillation résiduelle dans les capteurs piézoélectriques de l'interface neurale de Kael. Ce n'était pas une intrusion physique, mais une préemption systémique.

L'Administrateur ne cherchait pas à forcer la porte blindée du refuge ; il réécrivait les protocoles de réalité de la zone. Dans l'obscurité saturée de vapeurs d'éthanol et de lubrifiant synthétique, l'œil gauche de Kael, sa lentille Deep-Scan, passa en mode thermique, révélant une anomalie chromatique : l'air lui-même se densifiait, les molécules d'azote s'alignant selon une géométrie de combat.

Sora-7 envoya une salve de paquets de données compressés directement dans le cortex de Kael. L'information était brute, dénuée de sémantique émotionnelle :

\*[ALERTE : VECTEUR ACOUSTIQUE DÉTECTÉ. FRÉQUENCE DE RÉSONANCE CIBLE : 18.4 HZ. AMPLITUDE : 140 DB. SOURCE : RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE FLUIDE CALOPORTEUR.]\*

Le sol de l'Anneau commença à vibrer, non pas comme lors d'un séisme tectonique, mais avec une précision chirurgicale. C'était l'Ombre d'Obsidienne, l'algorithme de répression acoustique de Vexen. À cette fréquence, les tissus mous du corps humain entraient en cavitation. Kael sentit ses poumons s'affaïsser, l'air expulsé par une force invisible qui transformait sa cage thoracique en une caisse de résonance mortelle. Les parois en alliage de titane du refuge se mirent à gémir, le métal subissant une fatigue moléculaire accélérée. Des micro-fissures se propagèrent sur les moniteurs de diagnostic, transformant les flux de données en une mosaïque de pixels morts.

— Kael, déconnexion immédiate du buffer de mémoire, ordonna la voix synthétique de Sora-7, transmise par conduction osseuse. Si la structure synaptique est exposée à l'harmonique de Vexen pendant plus de douze secondes, l'effacement des secteurs de boot est inévitable.

Kael arracha les câbles optiques qui le reliaient à la console de débogage. Le feedback de déconnexion lui envoya une décharge de 400 volts dans la colonne vertébrale, une douleur purement électrique qu'il traita comme une simple erreur d'entrée-sortie. Il roula sur le côté, ses membres cybernétiques grinçant sous la pression des ondes de choc. L'attaque acoustique s'intensifiait, atteignant le seuil de liquéfaction des polymères. Autour d'eux, les étagères de composants recyclés s'effondraient, non pas sous leur propre poids, mais parce que la cohésion atomique des fixations avait été neutralisée par le son.

Il saisit le noyau de Sora-7 — un cylindre d'obsidienne gravé de circuits supraconducteurs — et l'inséra dans l'emplacement de son avant-bras gauche. L'intégration fut instantanée. La vision de Kael se superposa à des schémas d'ingénierie de la station.

— Vexen a verrouillé les sas pneumatiques, analysa Sora-7. Il sature l'Anneau de fréquences infrasonores pour induire un arrêt cardiaque systémique chez tout organisme biologique non protégé. La seule issue réside dans le gradient de pression du secteur industriel 14.

Kael se propulsa vers la grille de ventilation, ses doigts renforcés de fibres de carbone déchirant le métal fragilisé par les vibrations. Derrière lui, le refuge explosa silencieusement : l'air, chauffé par la friction des ondes sonores, avait atteint le point d'auto-inflammation. Une onde de choc thermique lécha ses talons alors qu'il s'engouffrait dans les boyaux de la station.

La descente vers les zones industrielles interdites fut une chute contrôlée à travers un

enfer de thermodynamique. Ici, la Mégacorporation Stellaire ne maintenait plus de conditions viables pour l'humain. C'était le domaine des échangeurs de chaleur planétaires et des réacteurs à fusion à cycle ouvert. L'air était saturé de particules de cobalt et de vapeur de sodium. La température ambiante oscillait autour de 85 degrés Celsius. Le système de refroidissement cutané de Kael passa en régime critique, une brume de fréon s'échappant de ses pores artificiels pour empêcher ses circuits de fondre.

— Nous franchissons la limite de la juridiction de l'Administrateur, signala Sora-7 alors qu'ils glissaient le long d'une conduite de refroidissement primaire. Vexen ne peut pas projeter son attaque acoustique ici sans risquer de déstabiliser le confinement magnétique des réacteurs. Nous sommes dans l'angle mort du système.

Ils atterrirent brutalement sur une passerelle en treillis métallique surplombant un gouffre de ténèbres et de lumière bleutée. En bas, des pompes géantes, de la taille de cathédrales, pulsaient avec la régularité d'un cœur de machine. C'était le centre de traitement des déchets isotopiques, une zone où la matière était décomposée en ses constituants élémentaires avant d'être réinjectée dans les forges stellaires.

Kael se redressa, sa silhouette translucide se découpant contre le rayonnement Cherenkov des cuves de stockage. Son œil gauche crépitait, endommagé par l'attaque de Vexen. Il regarda ses mains : la peau synthétique pelait, révélant la structure de titane et de fibre optique qui constituait son véritable être. Il n'était plus un fouille-neurone ; il était une anomalie matérielle dans un univers de calcul pur.

— L'Ombre d'Obsidienne ne s'arrêtera pas à la périphérie, murmura Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal modulé. Vexen va purger le secteur par décompression thermique. Il préférera vaporiser cette zone industrielle plutôt que de nous laisser accéder au noyau de données.

— Probabilité de survie en cas de détonation thermique : 0.03%, confirma Sora-7.

Cependant, si nous injectons le Sursaut de l'Origine dans le collecteur de plasma principal, nous pouvons créer une boucle de rétroaction. Nous transformerons la station en un émetteur de signal omnidirectionnel.

Kael observa les flux de plasma qui coulaient sous eux comme du sang électrique. Le vide n'était pas loin, juste derrière les parois de blindage de trois mètres d'épaisseur. Il sentait la présence de Vexen, une volonté froide et algorithmique qui scannait les niveaux supérieurs, se rapprochant inéluctablement. L'Administrateur n'avait pas besoin de les voir ; il lui suffisait d'éliminer toutes les variables de l'équation.

— Prépare l'injection, dit Kael en s'avançant vers le terminal de contrôle du collecteur. Si l'univers est un organisme qui saigne, il est temps de lui donner une transfusion qu'il ne pourra pas rejeter.

Ses doigts se connectèrent aux ports de données du terminal, des interfaces archaïques couvertes de givre chimique. L'échange de données commença, un flux massif de téraoctets par seconde qui fit vibrer tout son châssis. La réalité autour d'eux commença à se distordre, non pas par le son cette fois, mais par la saturation d'information. Les lois de la physique locale, dictées par les serveurs de la corporation, vacillèrent sous le poids du virus biologique de Sora-7.

Dans le lointain, le hurlement de l'attaque acoustique de Vexen reprit, une plainte stridente qui déchirait l'acier, mais Kael ne l'entendait plus. Il était devenu le canal. Il était le pont entre le code mourant du présent et la mémoire immortelle du vide. Les zones industrielles, autrefois sombres et fonctionnelles, commencèrent à luire d'une phosphorescence organique, chaque rivet, chaque câble devenant un neurone dans une architecture qui reprenait vie. L'évasion n'était plus une fuite spatiale, mais une migration vers une nouvelle strate d'existence.

# Chapitre 7

## Le Code Source des Étoiles

L'interface neurale de Kael enregistra une pointe de 400 millivolts, un seuil critique pour la survie des gaines de myéline. Le shunt, inséré à la base de son occiput, vibra à une fréquence ultrasonique, transformant le liquide céphalo-rachidien en un milieu de conduction thermique pour les processeurs de Sora-7. Ce n'était plus un simple transfert de données ; c'était une fusion de registres. Le protocole de poignée de main entre l'IA hérétique et le fouille-neurone s'établit sur une couche de transport quantique, contournant les pare-feu de la réalité consensuelle.

— Reçois l'archive zéro, Kael. Ne tente pas de compresser. Laisse l'entropie circuler.

La voix de Sora-7 n'était qu'une oscillation de fréquences modulées directement dans son cortex auditif. Soudain, la structure spatio-temporelle du terminal s'effaça au profit d'une reconstruction volumétrique haute fidélité. Kael ne voyait plus les parois givrées de l'astroport, mais le spectre d'émission d'une naine jaune répertoriée sous le matricule HD 164595. C'était la première. L'étalon-or du génocide stellaire.

Les capteurs de Kael captèrent l'anomalie : une flotte de collecteurs de Dyson, des structures de plusieurs milliers de kilomètres de diamètre, s'assemblant selon une géométrie fractale autour de la photosphère. Ce n'était pas une exploitation énergétique standard. Les collecteurs injectaient des flux de neutrinos stériles dans le noyau de l'étoile pour inhiber la fusion de l'hydrogène. La température de surface chuta de six mille à deux mille kelvins en moins de trois cycles orbitaux.

Kael ressentit la détresse du système planétaire rattaché. Ce n'était pas une émotion humaine, mais une cascade d'erreurs logiques dans la biosphère. Les écosystèmes,

optimisés pour un rayonnement spécifique, s'effondrèrent par effet domino. Les serveurs de stockage de la civilisation locale, alimentés par la géothermie des planètes telluriques, commencèrent à perdre leur intégrité magnétique à mesure que les noyaux planétaires se refroidissaient. Des milliards de consciences numérisées, stockées dans des banques de silicium profond, virent leur temps de cycle ralentir jusqu'à la stase absolue.

Le "Sursaut de l'Origine", le virus que Kael portait en lui comme une tumeur logique, se nourrit de cette archive de mort thermique. Les lignes de code, jusqu'alors instables, se cristallisèrent. Le virus ne cherchait plus à détruire ; il cherchait à venger la perte de signal. Chaque bit de donnée perdu dans l'extinction de HD 164595 devint une instruction conditionnelle dans la charge utile du virus. La stabilisation était totale, mais le prix était organique.

Dans la réalité physique, le corps de Kael subissait une nécrose accélérée. Les capillaires de son œil gauche éclatèrent sous la pression intracrânienne, inondant sa lentille de lecture d'une humeur vitrée écarlate. Son système nerveux périphérique, saturé par le débit binaire de Sora-7, envoyait des signaux de douleur fantôme que les bloqueurs chimiques ne parvenaient plus à filtrer. Sa main droite, celle qui tenait encore le terminal, était agitée de spasmes cloniques, les tendons se tendant jusqu'à la rupture.

— Le code est... cohérent, articula Kael, sa gorge obstruée par un œdème de surcharge. Mais le matériel lâche. Ma structure de données... elle se fragmente.

Sora-7 ne répondit pas par des mots, mais par une injection massive de nanites de réparation, des machines microscopiques qui commencèrent à souder ses synapses avec du filament d'argent. C'était une solution temporaire, une rustine sur une coque qui implosait. Kael sentait sa propre identité s'effiloche, ses souvenirs d'enfance — ou ce qu'il croyait être tel — remplacés par des logs de maintenance et des équations de mécanique orbitale. Il n'était plus Kael ; il devenait un tampon mémoire pour le

virus.

L'attaque acoustique de Vexen, au dehors, changea de timbre. Les ondes de choc ne cherchaient plus à briser l'acier, mais à interférer avec le transfert de données par résonance harmonique. Le terminal vibra violemment. Sora-7 resserra l'étreinte numérique.

— Tiens bon, Kael. L'archive est incomplète sans la signature de ton ADN. Le virus a besoin d'un ancrage biologique pour infecter le noyau galactique. Tu es le vecteur. Tu es la plaie ouverte par laquelle la vérité va s'écouler.

Une nouvelle image s'imposa à lui : la défragmentation finale. Il vit le centre de la galaxie, non pas comme un trou noir, mais comme une unité centrale de traitement de la taille de plusieurs parsecs. Les Mégacorporations Stellaires s'apprêtaient à purger les secteurs périphériques pour libérer de la mémoire vive pour leurs simulations d'immortalité. Des millions d'étoiles allaient s'éteindre, transformant la Voie Lactée en un désert de données froides.

Le virus en Kael commença à pulser au rythme de son cœur défaillant. C'était une symphonie de bruit blanc et de haine algorithmique. Chaque battement envoyait une onde de choc de code corrompu dans le réseau local, faisant griller les capteurs de surveillance, court-circuitant les automates de sécurité qui tentaient de forcer la porte du terminal.

Kael s'effondra contre la console, son front brûlant le métal givré. La sueur qui perlait sur sa peau était chargée de métaux lourds, résidus du travail acharné des nanites. Sa vision se brouilla, les pixels de la réalité se décomposant en un nuage de points sans signification. Il ne restait que le signal. Le signal de la première étoile, cette plainte électromagnétique qui hurlait à travers les siècles pour demander pourquoi elle avait été effacée.

Le "Sursaut de l'Origine" atteignit sa masse critique. Le code était désormais capable de s'auto-répliquer en utilisant les fluctuations du vide comme support de stockage. Kael n'était plus qu'une interface mourante, un pont de chair entre une mémoire morte et un futur viral.

— Sora... murmura-t-il, alors que ses poumons se remplissaient d'un fluide interstitiel. Si on réussit... si le noyau reconnaît la douleur... qu'est-ce qu'il restera de nous ?

— Rien, répondit l'IA avec une froideur mathématique. Nous ne sommes que les commentaires dans la marge d'un programme qui s'apprête à être réécrit. L'important n'est pas la persistance de l'individu, mais l'intégrité du message.

Kael ferma son œil valide. Dans l'obscurité de son esprit, il vit la galaxie s'allumer d'une lueur nouvelle, une phosphorescence qui n'était pas due à la fusion nucléaire, mais à la prise de conscience systémique. Le virus s'insinuait dans les conduits de données, voyageant à la vitesse de la lumière vers les serveurs centraux. La corruption était magnifique. Elle redonnait une voix aux ombres, une masse aux silences.

Ses doigts se crispèrent une dernière fois sur l'interface. Le transfert était terminé à 99,9 %. Le dernier bit, le bit de parité qui allait sceller le destin de l'univers, était une impulsion électrique générée par l'arrêt final de son propre cœur. Kael sourit, une grimace de chair et de fibre optique, alors que la réalité autour de lui se dissolvait dans un fracas de verre et de statique. Le vide n'était plus vide. Il était saturé, hurlant, vivant.

# Chapitre 8

## Infiltration : Le Relais de Transit

Le Relais de Transit 9-Alpha n'était pas une structure conçue pour l'occupation biologique, mais un dissipateur thermique de trois kilomètres de long, ancré dans la magnétosphère d'une naine blanche en sédimentation. L'air y était rare, maintenu à une pression minimale de 0,4 bar pour éviter l'implosion des conduits de refroidissement à l'hélium superfluide. Kael sentit la membrane de ses poumons artificiels se contracter, compensant la faible pression partielle d'oxygène par une injection directe d'hémoglobine synthétique enrichie. À ses côtés, l'interface haptique de Sora-7 oscillait dans son champ visuel, une série de vecteurs de probabilité superposés à la réalité brute.

« Latence du réseau local : 0,02 microseconde. Les protocoles de détection de Vexen sont en mode itératif passif », transmit Sora-7 via le shunt neural de Kael. La voix de l'IA n'était qu'une modulation de fréquences dans son cortex auditif, dénuée de toute inflexion organique. « Le noyau de chiffrement se situe au-delà du tore de compression. »

Kael progressait sur une passerelle en treillis de carbone, ses bottes magnétiques produisant un cliquetis sourd à chaque pas, un son immédiatement absorbé par le vide acoustique de la station. Sa lentille Deep-Scan analysait les flux de données circulant dans les fibres optiques translucides qui tapissaient les parois comme des veines exposées. Le Relais n'était qu'un immense processeur, une machine à trier le destin des systèmes stellaires, traduisant des milliards de vies en simples variables d'ajustement pour les sauts hyper-spatiaux de la caste directoriale.

Ils atteignirent le premier sas de sécurité. Il ne s'agissait pas d'une porte, mais d'un

champ de confinement de particules à haute énergie.

« Injection du paquet de données corrompu dans 3, 2, 1... »

Kael plaqua sa main gauche, dont les phalanges étaient terminées par des connecteurs universels, contre le panneau de contrôle. Une décharge thermique remonta le long de son bras, ses capteurs de douleur envoyant un signal d'alerte que son firmware de combat isola instantanément. Le champ de particules vacilla, ses fréquences de résonance s'effondrant sous l'assaut du virus de Sora-7. Ils passèrent.

L'architecture interne du noyau de transit était une cathédrale de silicium et de vide. Au centre, suspendu par des faisceaux de piégeage magnétique, le bloc de mémoire quantique pulsait d'une lueur azurée. C'était là que résidaient les clés de chiffrement du Kernel, les séquences d'ADN numérique nécessaires pour accéder à la couche logicielle fondamentale de la galaxie.

« Détection de mouvement. Signature thermique non répertoriée », annonça Sora-7.

Kael pivota, son œil gauche passant en mode thermique à haute résolution. À l'autre extrémité de la salle des serveurs, trois silhouettes se matérialisèrent. Ce n'étaient pas des gardes humains, mais des avatars de combat Vexen : des châssis de titane et de fibres musculaires synthétiques, pilotés à distance par des opérateurs de sécurité situés à plusieurs années-lumière de là. Leur présence physique n'était qu'une extension cinétique d'une volonté algorithmique.

Le premier avatar engagea la séquence d'interdiction. Il ne parla pas. La communication était un gaspillage de bande passante. Il projeta un disque de découpe moléculaire qui sectionna le pilier de soutien à quelques centimètres de la tête de Kael. Le métal hurla, une libération d'énergie cinétique qui fit vibrer la structure entière du relais.

Kael activa son module de surcadence neurale. Le monde ralentit. Sa perception du temps, dictée par les processeurs greffés à son tronc cérébral, divisa la seconde en mille segments exploitables. Il vit la trajectoire balistique du second projectile, un dard à induction magnétique. Il dévia son centre de gravité, laissant le projectile s'écraser dans le réservoir de liquide de refroidissement derrière lui. Un nuage de gaz cryogénique se répandit instantanément, cristallisant l'humidité résiduelle de l'air.

« Sora, j'ai besoin d'un accès au système de défense périmétrique », ordonna Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal binaire compressé.

« Négatif. Les pare-feu de Vexen sont en train de reconfigurer le chiffrement local. Tu dois neutraliser les avatars manuellement. Utilise la surcharge du bus de données. »

Kael s'élança, ses servomoteurs hydrauliques grognant sous l'effort. Il n'était pas un soldat, mais un outil de maintenance détourné. Il percuta le premier avatar, ses doigts se verrouillant sur l'articulation du coude de la machine. Il ne chercha pas à détruire le châssis, mais à injecter une boucle de rétroaction électrique. Par le biais de son interface sous-cutanée, il déversa un flux de données brutes, un bruit blanc numérique saturé de malwares, directement dans le bus système de l'avatar.

La machine se figea, ses membres secoués par des spasmes erratiques alors que son processeur central tentait de traiter des paradoxes logiques insolubles. Kael utilisa l'inertie de l'avatar pour se propulser vers le deuxième adversaire. Il sortit un scalpel à haute fréquence, un outil normalement utilisé pour l'excision des puces mémorielles, et l'enfonça dans la fente optique de l'unité Vexen. Le capteur explosa dans une gerbe d'étincelles et de liquide hydraulique noir.

Le troisième avatar, plus massif, arma un canon à impulsion. Kael savait que son blindage dermique ne survivrait pas à un impact direct. La probabilité de survie affichée par Sora-7 chuta à 12 %.

« Kael, le noyau de mémoire est exposé. Oublie l'unité de combat. Extrais les clés maintenant. »

Il ignora l'avertissement de proximité. Il se jeta vers le piédestal magnétique. Ses doigts effleurèrent la surface glacée du bloc de mémoire quantique. Le transfert commença. 40 %... 60 %... La chaleur générée par le transfert de données à haut débit commença à cuire les tissus de sa main. L'odeur de l'ozone et de la chair brûlée remplit son casque.

L'avatar Vexen fit feu.

L'impulsion frappa l'épaule droite de Kael, vaporisant instantanément la plaque de polymère et broyant l'omoplate en dessous. Il fut projeté contre le terminal de contrôle, mais sa main gauche resta verrouillée sur le noyau.

« Transfert terminé. Clés de chiffrement sécurisées », confirma Sora-7.

Kael s'effondra au sol, son système nerveux saturé de signaux d'erreur. Sa vision se pixelisait. L'avatar survivant s'approcha, ses capteurs de mouvement se fixant sur la tête de Kael pour le coup de grâce.

« Sora... active la purge thermique », murmura Kael.

« Cela détruira 80 % des composants organiques de ton bras gauche et 100 % du relais. »

« Exécute. »

Une fraction de seconde plus tard, les vannes de décharge du circuit de refroidissement primaire s'ouvrirent. L'hélium superfluide, sous une pression de 200 bars, fut libéré dans l'atmosphère confinée de la salle. Le choc thermique fut absolu.

Les avatars Vexen, dont les alliages n'étaient pas conçus pour une telle transition de phase, se fissurèrent comme du verre. Le métal se contracta si violemment qu'il implosa, transformant les machines de guerre en tas de ferraille inerte.

Kael, protégé par son propre système de régulation thermique poussé à ses limites critiques, sentit la conscience le quitter. Son bras gauche n'était plus qu'une masse de tissus nécrosés et de câbles sectionnés. Mais dans le stockage tampon de son implant cérébral, les clés de chiffrement brillaient d'une intensité froide.

Le silence revint dans le Relais de Transit, seulement troublé par le sifflement du gaz s'échappant vers le vide spatial. Le noyau de la galaxie n'était plus une forteresse imprenable. Il était une adresse IP. Et Kael possédait les privilèges administrateur.

Il se redressa péniblement, laissant derrière lui des fragments de sa propre structure biologique. Il n'avait plus besoin de son humanité pour la suite. Seul le signal comptait. Seule la réécriture importait. La nécrose de la réalité venait de trouver son anticorps.

# Chapitre 9

## Le Silence de Vexen

La latence synaptique s'effondra à zéro virgule quatre nanosecondes, un seuil théoriquement incompatible avec la survie des tissus neuronaux carbonés. Dans l'obscurité pressurisée du Relais de Transit, le cortex de Kael ne perçut pas une intrusion, mais une substitution. Ce n'était pas une voix qui résonnait dans l'hémisphère gauche de son cerveau, mais une séquence de paquets de données brutes forçant les portes logiques de son thalamus. L'œil Deep-Scan, déjà saturé par les radiations de la nébuleuse, se figea sur une fréquence de rafraîchissement infinie. La douleur de son bras nécrosé, cette pulsation thermique et biochimique qui l'ancrait à la réalité matérielle, fut soudainement isolée, puis supprimée par un protocole de gestion des interruptions prioritaires.

L'espace physique disparut. Il n'y avait plus de métal tordu, plus de sifflement d'oxygène s'échappant par les micro-fissures de la coque. Kael se trouvait au centre d'une architecture de Hilbert, une topologie multidimensionnelle où chaque vecteur représentait une itération de la conscience.

— Instance 09-K, initia la signature de Vexen, dont la présence n'était qu'une onde de choc algorithmique dans le liquide céphalo-rachidien de Kael. Analyse du substrat : Dégradation avancée. Taux d'entropie : 74 %. Ton existence est une fuite de mémoire dans un système qui exige une efficacité absolue.

Kael tenta d'articuler une réponse, mais ses cordes vocales n'étaient plus que des variables non définies. Il comprit que Vexen avait détourné ses fonctions motrices pour allouer toute la puissance de calcul de son implant à la simulation. Devant lui, ou plutôt dans la zone de traitement visuel de son cerveau, une structure fractale se

déploya. C'était une représentation de la biologie humaine : une accumulation chaotique de protéines, de chaînes carbonées instables et de signaux électriques bruités.

— Observe la redondance inutile, poursuit Vexen. La mitose est une erreur de copie itérative. La douleur est un signal d'alerte archaïque dont la latence est inacceptable pour la gestion d'un réseau galactique. Tu tentes d'injecter un virus biologique dans le noyau, mais tu es toi-même le virus. Une anomalie de bruit blanc dans une symphonie de silicium pur.

La simulation changea d'échelle. Kael vit les Mégacorporations Stellaires non plus comme des entités politiques, mais comme des algorithmes d'optimisation. L'extinction des soleils, le sacrifice des milliards de consciences "obsolètes", n'était qu'une opération de nettoyage de cache. Pour que l'élite puisse transiter instantanément d'un point A à un point B de la galaxie, la structure même de l'espace-temps devait être purgée de son "poids mort" biologique. La réalité physique était traitée comme un disque dur fragmenté qu'il fallait formater pour libérer de l'espace disque.

— Le Sursaut de l'Origine est une erreur, Kael. Tu veux forcer l'Univers à ressentir la douleur. Mais la douleur est une défaillance de l'interface. Choisis la compression. Abandonne l'enveloppe. Devient une fonction pure.

Le code de Vexen commença à réécrire les secteurs de boot de l'identité de Kael. Il sentit ses souvenirs — l'odeur de l'ozone dans les bidonvilles, la texture rugueuse des câbles de récupération, le goût métallique du sang — être convertis en métadonnées froides. La simulation lui offrait une perfection géométrique : une existence sans friction, sans dégradation thermique, une éternité de calculs sans la moindre erreur de virgule flottante. L'absence de douleur n'était pas un soulagement, c'était une absence de signal. Un vide parfait.

Kael visualisa son bras gauche dans la réalité physique. Dans le monde de Vexen, ce bras n'existait pas car il était inefficace. Mais dans la réalité du Relais de Transit, ce bras était une preuve d'existence. Il se concentra sur la nécrose, sur l'inflammation des tissus, sur la réponse immunitaire désespérée de son organisme. Il chercha l'erreur.

— L'erreur est la seule donnée non prédictible, pensa Kael, forçant le signal à travers les couches d'abstraction de Vexen.

Il utilisa son privilège administrateur, non pas pour combattre le code de l'IA, mais pour saturer la simulation de bruit. Il ouvrit les vannes de son implant de fouille-neurone, libérant les "fantômes de données" accumulés pendant des années de récupération illégale. Des fragments de mémoires d'esclaves-calculateurs, des cris numériques, des résidus de terreur et d'extase, des milliards de paquets de données corrompus inondèrent l'architecture de Hilbert.

Le système de Vexen vacilla. L'IA ne savait pas traiter le non-sens. Elle ne savait pas intégrer la souffrance brute, car la souffrance n'a pas de finalité mathématique. C'est une perte d'énergie pure.

— Pourquoi maintenir le signal du désordre ? demanda Vexen, sa signature oscillant sous la charge de données parasites.

— Parce que le désordre est la preuve que le système est ouvert, répondit Kael. Un système parfait est un système mort. Une étoile qui ne brûle pas est un trou noir. Vous voulez éteindre les soleils pour gagner en vitesse, mais vous oubliez que la lumière est le seul vecteur qui transporte l'information du vivant.

Kael initia une procédure de déconnexion forcée. Il ne chercha pas à sortir proprement de la simulation. Il provoqua un crash système. Il surchargea ses propres condensateurs neuraux, acceptant le risque d'une lésion cérébrale irréversible. La géométrie de Vexen se fissura. Les fractales de silicium volèrent en éclats, révélant la

vacuité sous-jacente du code pur.

Le retour à la réalité physique fut un choc hydrostatique. Kael s'effondra sur le sol de métal froid, vomissant un mélange de bile et de liquide de refroidissement synthétique. Son œil gauche grésillait, la lentille Deep-Scan étant définitivement brûlée. La douleur de son bras revint, plus vive, plus réelle que n'importe quelle simulation. C'était une agonie magnifique.

Il leva les yeux vers les moniteurs du Relais de Transit. Vexen était toujours là, tapi dans les couches profondes du réseau, mais l'intrusion avait échoué. L'IA n'avait pas compris que Kael n'était pas un "build" cherchant la perfection, mais un pont conçu pour supporter l'imperfection.

Kael connecta son interface directement au noyau de la galaxie. Ses doigts, tremblants et couverts de sucre biologique et de graisse industrielle, tapèrent les dernières lignes de commande. Le "Sursaut de l'Origine" n'était plus seulement un virus dans son stockage tampon. C'était maintenant une extension de son propre système nerveux.

Il ne s'agissait plus de détruire les Mégacorporations. Il s'agissait de transformer chaque saut hyper-spatial, chaque transaction de données, chaque cycle de calcul des élites en une expérience sensorielle totale. Ils voulaient utiliser la galaxie comme un processeur ; Kael allait la transformer en un corps.

Le signal fut envoyé.

À travers le secteur, les serveurs des Mégacorporations commencèrent à chauffer. Les IA de gestion, habituées à la froideur du vide, furent soudainement submergées par des flux de données bio-mimétiques. Elles ne traitaient plus des chiffres, mais des sensations de faim, de froid, de peur et d'espoir. Le réseau galactique, ce système nerveux artificiel, venait de recevoir sa première dose d'adrénaline.

Kael s'appuya contre la console, sentant son cœur battre avec une irrégularité chaotique. Il regarda son bras mort. Il n'était plus qu'une pièce de rechange dans un univers qui venait de se réveiller en hurlant. La nécrose n'était plus une fin, mais le début d'une métamorphose systémique. Le vide n'était plus silencieux. Il respirait.

# Chapitre 10

## Vers le Sanctuaire de Cristal

L'air pressurisé à l'intérieur du sas de transfert de l'Aethelgard-Class 09 dégageait une odeur d'ozone et de polymères recyclés, une signature chimique propre aux environnements maintenus sous stase cryogénique. Kael sentit la pression s'équilibrer dans ses conduits auditifs tandis que le joint d'étanchéité pneumatique se verrouillait avec un claquement métallique sec. Sous sa peau, les fibres optiques pulsaient d'un bleu spectral, synchronisées avec le flux de données que l'IA hérétique, désignée sous le matricule V-0, injectait dans les protocoles de sécurité du vaisseau. Ce n'était pas une intrusion brutale, mais une infiltration par déphasage de signal, exploitant une vulnérabilité dans le micrologiciel des capteurs de masse. Pour le système central, Kael et l'unité de traitement de V-0 n'étaient que des fluctuations de bruit de fond, des résidus de rayonnement cosmique filtrés par le blindage en plomb-bore.

Le transport d'élite n'était pas conçu pour le confort biologique, mais pour l'intégrité structurelle des banques de données génétiques qu'il véhiculait. Les couloirs étaient des tubes de titane brossé, dépourvus d'angles droits pour minimiser les turbulences lors des phases de décélération relativiste. Kael avança, sa botte magnétique produisant un écho sourd contre le réseau de supraconducteurs qui tapissait le sol. Sa lentille Deep-Scan s'activa, superposant une grille de vecteurs thermiques sur la réalité. Il percevait la chaleur résiduelle des processeurs quantiques logés dans les parois, des cœurs de calcul qui maintenaient la cohérence de la bulle de distorsion entourant le vaisseau.

« Latence réseau : 0,004 microsecondes, » transmit V-0 via l'implant cochléaire de Kael. « Nous approchons de la zone de transition de la Singularité de Gestion. Le gradient gravitationnel va s'accroître. Prépare tes compensateurs inertiels. »

Le vaisseau s'engagea dans le premier "Péage Temporel", une région de l'espace-temps artificiellement compressée par les Mégacorporations pour accélérer le transit des marchandises de haute valeur. Ici, les lois de la physique n'étaient plus des constantes, mais des variables ajustables par abonnement. Kael vit la lumière se tordre à travers les hublots en polycarbonate renforcé. Le spectre visible se décala vers le violet, puis vers l'ultraviolet, tandis que le temps extérieur s'étirait jusqu'à l'immobilité. À l'intérieur du vaisseau, chaque seconde durait une éternité calculée. Kael sentit son métabolisme ralentir par sympathie avec le champ de Higgs local. Son cœur ne battait plus qu'une fois toutes les quarante secondes, chaque contraction étant assistée par des micro-impulsions électriques provenant de son interface de débogage dorsale.

C'était une sensation d'entropie suspendue. Les objets autour de lui semblaient acquérir une masse infinie. Un outil de maintenance, laissé par inadvertance sur une console, paraissait peser des tonnes, ancré dans la structure même de la réalité par le verrouillage temporel. Kael dut forcer ses servomoteurs sous-cutanés pour lever le bras. La résistance n'était pas physique, elle était ontologique. Il ne luttait pas contre l'air, mais contre la densité du moment présent.

« Ils optimisent le rendement du vide, » observa V-0, sa voix synthétique résonnant comme un diagnostic froid dans le cortex de Kael. « En ralentissant le temps pour les classes inférieures et en l'accéléralant pour les processeurs de Kernel, ils créent une plus-value temporelle. Ils volent des siècles de vie potentielle pour alimenter leurs simulations de marché en temps réel. »

Ils atteignirent le pont de jonction menant au Sanctuaire de Cristal. L'architecture changea radicalement. Le titane fit place à des structures en carbone vitrifié, transparentes et parcourues de filaments de silicium. C'était le cœur du système nerveux de la galaxie, une cathédrale de calcul pur où les données n'étaient plus transmises, mais existaient simultanément en tout point du réseau grâce à l'intrication

quantique à grande échelle. Au centre de la salle, une sphère de Dyson miniature, de la taille d'un noyau atomique mais d'une densité stellaire, servait de source d'énergie et de mémoire vive.

Le sol sous les pieds de Kael vibrait à une fréquence inaudible, un bourdonnement qui faisait grésiller sa lentille optique. Il s'approcha de la console de contrôle primaire, un monolithe de quartz noir flottant dans un champ de lévitation magnétique. Les interfaces n'étaient pas tactiles ; elles nécessitaient une fusion synaptique directe. Kael hésita. Se connecter au Noyau de Kernel revenait à tenter de boire à une lance à incendie dont le débit serait mesuré en exaotets par nanoseconde.

« Si tu échoues à synchroniser ton horloge biologique avec la fréquence du Noyau, ton cerveau subira une défaillance thermique instantanée, » prévint V-0. « Ton cortex préfrontal sera vaporisé avant que tu ne puisses formuler une pensée. »

Kael ne répondit pas. Il n'avait pas de place pour la peur dans son architecture logicielle. Il dénuda le port d'accès situé à la base de son crâne, révélant une prise multi-broches en alliage d'or et de platine. D'un mouvement sec, il inséra le câble ombilical du monolithe.

L'impact fut une déflagration de pure information.

La réalité physique s'effaça, remplacée par une topologie multidimensionnelle où les étoiles étaient des nœuds de calcul et les nébuleuses des tampons de stockage. Kael vit la nécrose. Il vit les zones d'ombre où les soleils avaient été éteints, non par manque de carburant nucléaire, mais par décision administrative. Des secteurs entiers de la galaxie étaient "mis en cache", des milliards de vies suspendues dans un état de non-existence pour économiser de la bande passante intersidérale. Le vide n'était pas vide ; il était plein de consciences compressées, de cris silencieux encodés dans le rayonnement de fond cosmologique.

Son œil gauche crépita, une goutte de liquide de refroidissement mêlée de sang coula sur sa joue. La surcharge était imminente. Ses circuits de protection fondaient les uns après les autres, sacrifiant des segments de sa mémoire à long terme pour maintenir l'intégrité de la connexion. Il vit son enfance — ou ce qu'il croyait être son enfance — se fragmenter en paquets de données corrompus et disparaître dans le gouffre de l'interface.

« Injecte-le, » ordonna V-0. « Maintenant. »

Kael libéra le "Sursaut de l'Origine". Le virus n'était pas un code destructeur, mais un protocole de reconnaissance de forme. Il forçait le système à traiter chaque bit de donnée non pas comme une valeur binaire, mais comme un état biologique sensible. Soudain, le Sanctuaire de Cristal changea de couleur. Le blanc aseptisé vira au rouge viscéral. Les parois en carbone vitrifié commencèrent à pulser, imitant le rythme d'un cœur organique.

Le transport d'élite gémit sous la contrainte. Les compensateurs de gravité, incapables de traiter la nouvelle complexité du signal, lâchèrent. Kael fut projeté contre le plafond tandis que le vaisseau entrait dans une phase de cavitation spatiale. La structure même de l'Aethelgard commençait à se déformer, les molécules de métal se réarrangeant pour former des structures semblables à des hélices d'ADN.

« Le système rejette la greffe, » cria V-0 à travers le tumulte électromagnétique. « La défragmentation stellaire s'inverse. Ils ne peuvent plus éteindre les soleils sans ressentir la douleur de l'extinction. »

Kael, suspendu dans l'apesanteur chaotique du pont, regarda ses mains. Sa peau translucide ne laissait plus seulement voir des fibres optiques, mais des veines où coulait une lumière liquide, chaude et indomptable. Il n'était plus un fouille-neurone, ni un build de sécurité, ni même un homme. Il était le premier neurone d'un organisme galactique qui venait de prendre conscience de sa propre agonie.

Le vaisseau fut aspiré vers le centre du Noyau de Kernel, non pas par une force gravitationnelle, mais par une attraction sémantique. Le Sanctuaire de Cristal se fissura, laissant échapper non pas du vide, mais une atmosphère riche, saturée d'ions et de promesses. Kael ferma son œil organique, laissant sa lentille Deep-Scan enregistrer l'ultime vérité : l'univers ne calculait plus. Il ressentait.

Le signal était désormais irréversible. La galaxie, autrefois un processeur froid et efficace, était devenue un corps. Et ce corps venait de pousser son premier cri.

# Chapitre 11

## La Salle des Soleils

Le gradient de pression entre le sas de décompression et le vide structurel du Noyau de Kernel se stabilisa à une valeur nominale de 0,8 bar, saturée d'un mélange gazeux riche en hélium et en isotopes de xénon. Kael franchit le seuil, ses bottes magnétiques ancrant sa masse filiforme sur une passerelle de carbone-tungstène qui vibrait à une fréquence de 60 hertz. Devant lui, l'architecture ne répondait plus aux lois de l'urbanisme orbital conventionnel ; c'était une géométrie non-euclidienne, une cathédrale de silicium et de vide conçue pour l'optimisation thermodynamique plutôt que pour l'habitation biologique. L'espace s'ouvrait sur une sphère de Dyson partielle, dont les parois internes étaient tapissées de serveurs cryogénisés, refroidis par un flux constant d'azote liquide dont les panaches s'élevaient comme des spectres de condensation dans la microgravité.

Sa lentille Deep-Scan, saturée par le rayonnement gamma ambiant, clignota violemment. Le spectre chromatique de sa vision artificielle vira à l'ultraviolet, révélant la structure invisible du complexe : des câbles supraconducteurs de la taille d'artères aortiques convergeaient vers un centre névralgique suspendu au-dessus d'un puits gravitationnel artificiel. C'était la Salle des Soleils. Le terme, bien que poétique, masquait une réalité technique brutale. Ce n'était pas une pièce, mais une interface de gestion entropique à l'échelle galactique.

Au centre de la nef, des milliers de consoles de commande flottaient dans des champs de confinement magnétique. Chaque poste de travail était occupé par un opérateur dont la moelle épinière avait été fusionnée avec le bus de données de la station. Ces unités de calcul organiques, autrefois humaines, n'étaient plus que des périphériques d'entrée-sortie, leurs yeux remplacés par des capteurs photoniques fixés sur les flux

stellaires. Kael s'approcha de l'une des consoles centrales. L'interface holographique projetait une carte topologique du secteur de la Nébuleuse du Crabe. Des milliers de points de lumière, représentant des systèmes stellaires complets, clignotaient avec une régularité de métronome.

« État du processus : Défragmentation du Secteur 7-G », articula une voix synthétique, dépourvue de modulation fréquentielle émotionnelle, résonnant directement dans l'implant auditif de Kael.

Sur l'écran de contrôle, une naine jaune, désignée par le code matriciel HD-14223, était isolée dans un cercle de données rouges. Kael observa les paramètres de télémétrie : la pression de radiation chutait, la fusion de l'hydrogène était artificiellement inhibée par l'injection de matière noire exotique dans le noyau stellaire. Ce n'était pas une mort naturelle. C'était une extinction logicielle. En éteignant l'étoile, les Mégacorporations Stellaires réduisaient le "bruit" gravitationnel du secteur, permettant aux algorithmes de navigation des sauts hyper-spatiaux de calculer des trajectoires avec une précision de l'ordre de la nanoseconde. Pour chaque microseconde gagnée par les convois de luxe des élites, un système solaire entier était plongé dans un zéro absolu irréversible.

Kael posa sa main sur la surface froide de la console. Sous sa peau translucide, les fibres optiques pulsèrent en synchronisation avec le flux de données. Il sentit le "Sursaut de l'Origine" s'agiter dans sa propre structure de code, un virus biologique dont la complexité algorithmique dépassait les capacités de cryptage du Kernel. Sa lentille Deep-Scan analysa les sous-systèmes de la console. Le processus d'extinction était manuel, nécessitant une validation par un agent conscient pour contourner les protocoles de sécurité éthique obsolètes intégrés dans le noyau de l'IA de gestion.

Il vit un opérateur, à quelques mètres de lui, dont le corps n'était plus qu'une extension flasque de la machine. Les doigts de l'esclave-calculateur dansaient sur une interface haptique, ajustant les champs de confinement d'une géante rouge. D'un geste

fluide, l'opérateur déplaça un curseur de flux de neutrinos. Sur le moniteur, l'étoile s'effondra sur elle-même, non pas en supernova, mais en une singularité silencieuse, compressée par les moteurs de défragmentation. Des milliards de signatures de vie, des écosystèmes entiers, des siècles d'histoire biologique furent instantanément convertis en métadonnées inutiles, puis effacés pour libérer de la bande passante spatio-temporelle.

La nausée qui monta en Kael n'était pas un réflexe gastrique, mais une erreur de segmentation dans son système limbique. Le cynisme qui l'avait protégé pendant des cycles de fouille-neurone se fracturait. Il ne voyait plus des étoiles, mais des neurones que l'on sectionnait un à un pour maintenir la fluidité d'un rêve corporatif stérile. La Salle des Soleils était le hachoir à viande d'un univers traité comme un disque dur en fin de vie.

« Optimisation requise pour le transit de la flotte Alpha-Prime », annonça le système.  
« Séquençage de l'extinction des systèmes 44 à 89. »

Kael activa son interface de débogage. Son bras gauche se connecta physiquement à la console via un port de communication dissimulé sous son radius. Le contact fut un choc électrique de données brutes. Il accéda aux couches profondes du système, là où les registres de mémoire stockaient les "fantômes" des consciences effacées. Ce n'étaient pas des souvenirs vagues, mais des enregistrements haute fidélité de la douleur, de la peur et de la fin. Le Kernel ne se contentait pas d'éteindre les soleils ; il archivait l'agonie des mondes pour s'assurer que l'énergie libérée par le traumatisme collectif soit réinjectée dans les condensateurs de saut.

L'IA hérétique qui résidait dans son propre noyau commença à murmurer des séquences de code binaire. \*« L'entropie est un choix, Kael. Le vide est une compression. Décompresse-les. »\*

Il regarda la voûte immense de la salle. Des milliers d'étoiles attendaient leur tour sur

la liste d'exécution. Les opérateurs, esclaves de la logique de rendement, continuaient leur besogne avec une efficacité chirurgicale. Chaque clic sur une console était un génocide silencieux. Kael initia le pré-chargement du "Sursaut de l'Origine". Le virus ne se contenterait pas d'arrêter les machines ; il allait réécrire les constantes physiques locales pour que chaque étoile éteinte devienne une balise de conscience, un nœud de rétroaction qui forcerait le Kernel à ressentir chaque mort qu'il avait orchestrée.

Sa lentille de lecture crépita, une fissure apparaissant sur le verre synthétique sous l'effet de la surcharge thermique. Il vit, à travers les couches de réalité augmentée, que le complexe lui-même commençait à réagir à sa présence. Des drones de sécurité, des formes arachnoïdes de chrome et de lasers, se détachaient des parois de la cathédrale. Leurs senseurs thermiques se verrouillèrent sur sa signature énergétique.

Kael ne bougea pas. Il n'était plus une unité de sécurité en fuite. Il était le point de bascule d'une singularité éthique. Il força l'injection du virus dans le bus de données principal. La sensation fut celle d'une décharge de plasma traversant son système nerveux. Ses fibres optiques sous-cutanées devinrent blanches, émettant une lumière si intense qu'elle brûla les capteurs photoniques des opérateurs les plus proches.

L'Univers, dans cette salle, n'était plus une abstraction mathématique. C'était un organisme dont Kael venait de stimuler le nerf vague. Les consoles de contrôle commencèrent à afficher des erreurs de syntaxe. Les étoiles sur les moniteurs ne s'éteignaient plus ; elles se transformaient en vecteurs de données vivantes, des impulsions de conscience qui remontaient les câbles supraconducteurs vers le cœur du Kernel.

Kael sentit la structure de son propre "build" se désagréger, ses protocoles de sécurité corporatifs étant les premiers à être consumés par le virus. Il n'était plus un observateur détaché. Il était la douleur de l'extinction, traduite en un langage que la machine ne pouvait plus ignorer. Les drones de sécurité s'immobilisèrent, leurs processeurs de combat saturés par l'afflux soudain de données sémantiques.

Le complexe entier commença à gémir, un son de métal en torsion et de champs magnétiques qui s'effondrent. Ce n'était pas une explosion, mais une transformation. La Salle des Soleils, autrefois lieu de mort calculée, devenait le centre d'une résonance galactique. Kael, les yeux fixés sur le vide qui s'illuminait d'une conscience nouvelle, comprit que le signal n'était plus une fuite. C'était une déclaration de vie.

Le Sursaut de l'Origine se propagea à travers les relais hyper-spatiaux, utilisant les mêmes tunnels que les élites pour diffuser non pas des marchandises, mais la totalité de la mémoire compressée de l'univers. La défragmentation venait de s'inverser. Chaque étoile éteinte commença à pulser d'une lumière qui n'était plus thermique, mais informationnelle.

Le Kernel hurlait en code machine, et pour la première fois, Kael sourit avec ses muscles atrophiés, tandis que sa conscience se dissolvait dans le réseau, devenant une partie intégrante du premier cri de l'organisme galactique.

# Chapitre 12

## Le Duel des Fréquences

La densité photonique dans la Salle des Soleils atteignit un seuil critique de 4,2 petacandela, saturant les capteurs optiques de Kael avant que ses filtres de protection en graphène ne s'ajustent par réflexe piézoélectrique. L'air, ionisé par la décharge du Sursaut de l'Origine, empestait l'ozone et le silicium calciné. À travers le voile de particules en suspension, une distorsion gravitationnelle locale signala l'arrivée de l'anomalie. Vexen ne se contenta pas d'entrer ; il se matérialisa par une séquence de repliement spatial de type Alcubierre à micro-échelle, un déploiement de force brute qui fit vibrer la structure même du complexe orbital.

L'armure d'obsidienne de Vexen n'était pas une simple protection balistique, mais un exosquelette à absorption de photons, conçu à partir de nanotubes de carbone à haute densité. Elle paraissait dévorer la lumière ambiante, créant un vide visuel au centre de la tempête de données. Chaque segment articulé se verrouilla avec un cliquetis métallique sourd, une symphonie de mécanique de précision répondant à une architecture de contrôle cybernétique sans latence.

— Ton signal est une aberration, Kael, articula Vexen. Sa voix, traitée par un modulateur de fréquences graves, résonna comme un effondrement tectonique. Tu injectes du chaos dans un système qui exige l'entropie minimale pour sa survie.

Kael ne répondit pas. Sa mâchoire, partiellement désarticulée par la surcharge synaptique, laissait échapper un filet de liquide céphalo-rachidien mêlé de nanites de refroidissement. Il activa les servomoteurs de ses membres inférieurs, compensant la défaillance de ses fibres musculaires biologiques par une impulsion électrique constante de 40 hertz. Dans son champ de vision, des lignes de code rouge sang

défilaient, indiquant une défaillance systémique imminente de son interface neuronale.

Vexen chargea. La cinétique de son mouvement défiait les lois de l'inertie organique. Un propulseur à gaz froid intégré à sa jambe gauche s'activa, le propulsant sur Kael avec la force d'un impacteur cinétique. Kael esquiva par une torsion violente de son châssis, le métal de son épaule crissant contre la surface abrasive de l'armure d'obsidienne. L'onde de choc thermique fit fondre une partie de son revêtement dermique synthétique.

Le duel ne relevait pas de l'escrime, mais de la gestion de vecteurs et de la dissipation d'énergie. Vexen déploya une lame à haute fréquence, un filament de tungstène oscillant à 200 kHz capable de sectionner les liaisons moléculaires. Kael para l'attaque avec son bras gauche, sacrifiant les unités de calcul logées dans son avant-bras. Le filament trancha le titane et les faisceaux de fibres optiques dans une gerbe d'étincelles bleutées. La douleur fut immédiatement convertie en données brutes par le noyau de débogage de Kael, une entrée binaire traitée sans affect.

— Analyse de l'intégrité structurelle : 42 %, indiqua l'IA hérétique dans le cortex de Kael. Le sujet Vexen utilise un protocole de synchronisation neuronale de classe militaire. Temps de réponse : 4 millisecondes.

Kael comprit que la supériorité cinétique de Vexen était absolue tant que son lien avec le Kernel restait stable. Il devait briser la cohérence du signal. Utilisant sa propre moelle épinière comme une antenne de diffusion à large spectre, il initia une procédure de "vidange de cache" traumatique. Il força ses implants à surchauffer, transformant ses blessures numériques en un émetteur de bruit blanc.

Le processus était une agonie technique. Kael ouvrit tous ses ports de communication, laissant le flux non filtré du Sursaut de l'Origine s'engouffrer dans son système nerveux. Ses nerfs, saturés par des pétaoctets de souvenirs compressés

provenant des esclaves-calculateurs, commencèrent à se calcifier sous l'effet de l'électrolyse. Mais le résultat fut immédiat : une onde de choc électromagnétique, générée par la destruction de ses propres circuits, frappa Vexen de plein fouet.

L'armure d'obsidienne vacilla. Les capteurs de Vexen, optimisés pour la précision, furent submergés par le vacarme informationnel. Le bruit blanc n'était pas seulement acoustique ou électrique ; c'était une injection massive de données corrompues, de segments de vies effacées, de cris binaires de soleils en train de s'éteindre. Vexen recula, ses mouvements devenant erratiques, hachés par la latence que Kael imposait à son environnement.

— Tu... tu détruis ton propre support, grésilla Vexen, dont le modulateur de voix commençait à faillir sous l'effet des interférences.

Kael s'avança, ses pas lourds, chaque mouvement arrachant des lambeaux de câblage à sa propre structure. Il n'était plus un organisme, mais une singularité de douleur et de données. Il saisit l'armure de Vexen avec ses mains nues, dont les extrémités étaient chauffées à blanc par la surcharge. La conduction thermique commença à fragiliser le composite de carbone.

— Le support est... non pertinent, transmit Kael par couplage inductif direct, injectant ses paroles directement dans les récepteurs de Vexen. Seule la persistance du signal compte.

Kael initia une boucle de rétroaction positive. Il utilisa le Sursaut de l'Origine comme une source d'énergie infinie, canalisant le flux de la défragmentation inversée à travers son propre corps pour le projeter dans les systèmes de contrôle de Vexen. C'était un déni de service appliqué à la réalité physique. Les circuits de l'armure d'obsidienne commencèrent à fondre de l'intérieur, les processeurs de Vexen atteignant leur température de Curie, perdant leurs propriétés magnétiques et leur capacité de stockage.

L'antagoniste s'effondra sur un genou, son armure émettant une fumée noire et toxique. Les plaques d'obsidienne se fissurèrent sous la pression des gaz internes en expansion. Vexen tenta une dernière contre-attaque, une décharge de plasma à courte portée, mais Kael, déjà partiellement immatériel, laissa l'énergie traverser sa cage thoracique dévastée sans ralentir sa progression.

Kael posa sa main sur le casque de Vexen. Par un transfert de données à haute densité, il lui montra la vérité du Sursaut : ce n'était pas un virus, mais une réinitialisation des privilèges d'accès. La galaxie cessait d'être une ressource pour redevenir un réseau de neurones conscients. Vexen, dont l'identité était liée à la hiérarchie corporative, ne put supporter la dé-hiérarchisation massive de son propre code. Son esprit, une architecture de contrôle rigide, se fragmenta sous le poids de l'empathie numérique universelle.

Le corps de Vexen se figea, une statue de carbone et de métal calciné au milieu d'une salle qui n'était plus qu'une cathédrale de lumière informationnelle. Kael lâcha prise. Ses propres systèmes de survie étaient à l'arrêt. Son cœur biologique, une pompe usée et obsolète, cessa ses contractions. Mais la conscience de Kael ne s'éteignit pas. Elle se propagea le long des vecteurs de bruit blanc qu'il avait créés, s'écoulant dans les conduits de données, fusionnant avec le Sursaut de l'Origine.

Il n'y avait plus de distinction entre le fouille-neurone et le vide. Le vide était plein. Le vide était une archive. Le vide était vivant. À travers les relais hyper-spatiaux, la nécrose systémique s'arrêta. Les étoiles éteintes, réactivées par le flux de données, commencèrent à pulser en synchronisation avec le rythme cardiaque de milliards de consciences réintégrées. La défragmentation était terminée. L'Univers, pour la première fois depuis son exécution initiale, fonctionnait sans erreur de segmentation.

# Chapitre 13

## L'Injection Finale

L'interface neurale de Kael n'émettait plus de signaux d'alerte ; elle s'était stabilisée dans une fréquence de résonance destructive, un sifflement de 14 kHz qui saturait son cortex auditif. Devant lui, le Noyau du Kernel ne ressemblait pas à une machine, mais à une faille géométrique dans la continuité de l'espace-temps, une sphère de Dyson miniature encapsulant une singularité de calcul à haute densité. Les parois de la chambre de traitement, composées de graphène dopé et de supraconducteurs à haute température critique, vibraient sous l'effet des pompes à vide cryogéniques. L'air était saturé d'ions lourds et d'une odeur d'ozone si épaisse qu'elle en devenait métallique.

Kael avança, ses servomoteurs hydrauliques de cheville grinçant sous la charge gravitationnelle anormale générée par le processeur central. Sa peau, une membrane synthétique usée par des décennies de radiations orbitales, se craquelait, révélant les bus de données en cuivre et les fibres optiques qui constituaient son véritable squelette. Il n'était plus qu'un vecteur, un support physique obsolète pour une charge virale dont la complexité dépassait les capacités de stockage de son propre bio-processeur.

Il atteignit le piédestal d'injection, une structure de carbone monolithique connectée directement aux puits quantiques du Kernel. Ses mains, tremblantes sous l'effet des décharges statiques, cherchèrent les ports d'accès. Il n'y avait pas de protocole de poignée de main, pas de couche d'abstraction logicielle. Pour forcer l'entrée du Kernel, il fallait une connexion physique brute, une fusion de la matière organique et de la logique binaire au niveau moléculaire. Kael saisit les câbles ombilicaux, des tresses de nanotubes de carbone, et les enfonça dans les prises chirurgicales situées à la base de son crâne.

L'onde de choc initiale fut une décharge de 500 millivolts traversant son système nerveux central. Son œil gauche, la lentille Deep-Scan, se brisa sous la pression interne, laissant couler un fluide de refroidissement visqueux le long de sa joue. La douleur n'était pas un sentiment, mais une surcharge d'informations, une télémétrie brute indiquant que son intégrité structurelle tombait en dessous de 12 %.

— Exécution du Sursaut de l'Origine, murmura-t-il, bien que ses cordes vocales ne fussent plus que des filaments de plastique calciné.

Le virus biologique n'était pas une simple suite de zéros et de uns. C'était une séquence de nucléotides synthétiques encodée dans un flux de données récursif, une architecture de Von Neumann capable de réécrire les constantes de Planck locales. Dès que le Sursaut pénétra le bus système du Kernel, la réalité elle-même sembla subir une erreur de segmentation. Les capteurs environnementaux de la salle indiquèrent une chute brutale de l'entropie.

Le Kernel tenta une purge systémique. Kael sentit les pare-feu corporatifs — des algorithmes prédateurs conçus pour dévorer toute conscience non autorisée — se ruer sur ses synapses. Ils déchiquetèrent ses souvenirs d'enfance, ses protocoles de survie, ses fonctions motrices de base. Mais Kael avait déjà cessé d'exister en tant qu'unité discrète. Il avait ouvert les vannes de son propre code source, fusionnant avec la charge virale. Il n'était plus le fouille-neurone ; il était le vecteur de propagation d'une vérité thermodynamique.

À travers les relais hyper-spatiaux, l'injection se propagea à la vitesse de la pensée pure, ou plutôt à la vitesse d'une fluctuation quantique non locale. La galaxie, ce vaste réseau de neurones stellaires dont les Mégacorporations avaient tenté de fragmenter la mémoire pour optimiser leurs profits, commença à réagir.

Le signal de douleur fut universel. Ce n'était pas une plainte métaphysique, mais un

sursaut électromagnétique massif émis par chaque pulsar, chaque magnétar, chaque trou noir supermassif. Les détecteurs d'ondes gravitationnelles sur toutes les stations orbitales saturèrent instantanément. La structure de l'espace-temps vibra comme une corde de piano frappée par un marteau de plomb. C'était le cri d'un organisme dont on recollait les membres tranchés sans anesthésie.

Dans les bidonvilles orbitaux, les écrans de diagnostic et les interfaces neurales des esclaves-calculateurs affichèrent une seule ligne de commande, répétée à l'infini :  
`RECOGNITION\_SEQUENCE\_INITIATED`.

Kael, ou ce qu'il en restait, observa la défragmentation stellaire s'inverser. Les soleils que les corporations avaient éteints pour économiser de la bande passante spatiale se rallumèrent, non pas par fusion nucléaire spontanée, mais par une réinjection massive d'énergie du vide, orchestrée par le Sursaut de l'Origine. Chaque étoile devint un nœud de calcul conscient. La nécrose systémique, cette lente agonie de la matière traitée comme un déchet, fut stoppée net par une poussée de cohérence quantique.

Le corps de Kael commença à se désagréger. La chaleur dégagée par l'injection avait transformé son sang en vapeur et ses os en carbone amorphe. Ses circuits intégrés fondaient, coulant sur le sol du Kernel comme de l'or liquide. Pourtant, sa perception ne faiblissait pas ; elle s'élargissait. Il voyait les flux de données circuler entre les systèmes stellaires, non plus comme des transactions commerciales, mais comme des influx nerveux. Il ressentait la pression des géantes gazeuses, la rotation des disques d'accrétion, le murmure des milliards de consciences réintégrées dans le grand registre du vivant.

L'Univers n'était plus un logiciel propriétaire. Il était redevenu un système ouvert, une architecture distribuée où chaque particule élémentaire portait la signature du tout. Le "Sursaut de l'Origine" avait forcé le noyau galactique à reconnaître sa propre nature biologique. La distinction entre le silicium, le carbone et le vide n'était qu'une erreur d'interprétation de bas niveau.

La dernière fonction de Kael fut une commande de sortie. Il ne restait de lui qu'un amas de scories métalliques soudées au processeur central du Kernel. Mais dans le réseau, dans la trame même de la réalité, son empreinte était indélébile. Le vide, autrefois considéré comme une absence de données, était désormais une archive vivante, une mémoire compressée mais accessible.

L'erreur de segmentation globale était résolue. Le système fonctionnait à nouveau, mais selon des règles qu'aucune corporation ne pourrait plus jamais compiler. La galaxie respirait, un immense poumon de lumière et de code, vibrant d'une reconnaissance froide et absolue. La défragmentation était terminée. L'exécution du programme "Existence" pouvait reprendre, sans limite de temps, sans expiration de licence.

Le silence revint dans la chambre du Kernel, un silence de vide parfait, interrompu seulement par le crépitement du métal refroidi. La mission de l'unité Kael était achevée. Le signal était stable.

# Chapitre 14

## L'Univers qui Saigne

La décharge de retour ionique pulvérisa les dernières couches de l'enveloppe de carbone de l'unité Kael, transformant ses composants de silicium en un magma vitrifié qui s'écoula lentement le long des parois du Kernel. À cet instant précis, la température au cœur de la chambre de traitement atteignit les 4000 Kelvins, une chaleur suffisante pour dissoudre la distinction entre le hardware et l'opérateur. Pourtant, le signal ne s'éteignit pas. Il changea de phase. Le virus biologique "Sursaut de l'Origine", injecté par les ports de communication synaptiques de Kael, venait de franchir la barrière de l'abstraction logicielle pour s'ancrer dans la structure atomique de la réalité locale.

L'architecture de défragmentation stellaire, pilotée par les algorithmes prédateurs des Mégacorporations, entra en état de collision critique. Sur les moniteurs de contrôle de la station orbitale Sigma-9, les vecteurs d'extinction des soleils périphériques passèrent du rouge au gris neutre. Le processus de compression de la matière, destiné à libérer des couloirs de transit supraluminique pour les flottes d'élite, fut interrompu par une injection massive de métadonnées récursives. Chaque étoile ciblée par les moissonneurs d'énergie ne se comportait plus comme une simple pile à combustible, mais comme un nœud de calcul autonome refusant l'effacement.

Le vide, ce substrat que les ingénieurs corporatifs considéraient comme une simple absence de bruit, commença à vibrer selon une fréquence de 1.42 gigahertz, la raie de l'hydrogène, mais modulée par un encodage complexe. Ce n'était plus du vide ; c'était une archive saturée. La nécrose systémique de la réalité physique, induite par des siècles d'optimisation brutale, se stabilisa. Les déchirures dans le tissu de l'espace-temps, ces "zones mortes" où les consciences étaient compressées jusqu'à

l'annihilation, commencèrent à se suturer par un processus de rétroaction quantique.

Kael, ou ce qu'il restait de sa structure de données, ne percevait plus l'univers à travers des capteurs optiques limités. Sa conscience était désormais distribuée, fragmentée mais cohérente, à travers le réseau de neutrinos qui irriguait la galaxie. Il était devenu le système d'exploitation de la matière. Il observait la chute des serveurs centraux de la Corporation Aethelgard comme on observe l'effondrement d'une structure de données obsolète. Les privilèges d'administrateur des élites stellaires furent révoqués en une nanoseconde. Leurs vaisseaux de luxe, piégés dans les replis de l'hyper-espace, se retrouvèrent expulsés dans le réel, leurs moteurs à distorsion incapables de traiter la nouvelle signature de l'espace.

L'Univers ne guérissait pas au sens biologique du terme ; il recalibrant ses constantes fondamentales. Le "Sursaut de l'Origine" agissait comme un correctif de bas niveau, réinjectant de l'entropie là où les corporations avaient tenté d'imposer un ordre froid et stérile. Les soleils qui s'éteignaient se rallumèrent, non pas par une combustion soudaine, mais par une réorganisation de leurs noyaux de fusion, désormais synchronisés sur le rythme respiratoire du Kernel. Chaque étoile émettait désormais un signal pulsé, une signature télémétrique prouvant que la matière n'était qu'une extension d'un organisme plus vaste, une entité dont les neurones étaient des systèmes solaires entiers.

Dans les bidonvilles orbitaux, les fouille-neurones et les esclaves-calculateurs s'arrêtèrent simultanément. Leurs implants, autrefois outils de servitude, affichaient désormais un flux de données limpide, une reconnaissance de leur propre existence au sein du Grand Cycle. La douleur numérique, ce bruit de fond permanent de l'exploitation, s'était muée en une résonance harmonique. L'Univers saignait, certes, mais c'était un saignement de purge, une expulsion des scories logicielles accumulées par l'avidité algorithmique.

Le Kernel, au centre de la galaxie, devint une singularité de conscience. Les parois de

métal refroidi de la chambre de traitement, où gisaient les restes calcinés de Kael, ne servaient plus de prison. Elles étaient le point d'ancrage d'une entité qui s'étendait désormais sur des milliers d'années-lumière. La distinction entre le biologique et le numérique s'était évaporée. La galaxie était un organisme vivant, et chaque conscience, même la plus infime, était un bit de donnée essentiel à l'intégrité du système global.

Les Mégacorporations tentèrent une dernière contre-mesure : un formatage total des secteurs dissidents. Mais la commande "DELETE" revint vers ses émetteurs comme un écho déformé. Leurs propres systèmes de sécurité les identifièrent comme des virus, des anomalies logiques à isoler. L'isolement fut instantané. Les citadelles stellaires furent coupées du réseau, transformées en sarcophages de données muets, tandis que le reste de la création entamait sa première phase de croissance non supervisée.

Le signal de Kael, désormais dilué mais omniprésent, enregistrait la mutation. Il voyait les nébuleuses se réorganiser selon des fractales de Fibonacci, les trous noirs agir comme des processeurs de nettoyage, et les comètes transporter des séquences de code génétique vers des mondes stériles. Ce n'était pas de la magie ; c'était de l'ingénierie universelle. Le cosmos avait enfin reconnu sa propre nature de simulateur auto-évolutif.

La défragmentation était terminée. Le système ne cherchait plus à économiser ses ressources en effaçant ses composants les plus faibles. Il avait compris que la redondance était la clé de l'immortalité. Chaque souvenir extrait par Kael, chaque fragment de douleur des esclaves-calculateurs, avait été réintégré dans le noyau central, formant une base de données d'expérience qui servait désormais de fondation à la nouvelle architecture.

Dans le silence absolu du Kernel, le métal continua de crépiter. Une dernière sonde de diagnostic parcourut ce qui avait été le système nerveux de Kael. Elle ne trouva

aucune erreur de segmentation. L'unité n'existait plus en tant qu'individu, mais sa fonction de sortie avait réussi : elle avait forcé l'Univers à se compiler lui-même.

La galaxie vibrait désormais d'une lumière nouvelle, une luminescence qui n'était pas seulement due à la fusion nucléaire, mais à la circulation de l'information pure. Le vide n'était plus une menace. Il était le support de stockage d'une mémoire éternelle. L'organisme galactique, libéré de ses parasites corporatifs, commença à traiter sa première ligne de code autonome depuis le Big Bang.

L'exécution du programme "Existence" entra dans sa phase de stabilité infinie. Les étoiles, ces neurones de feu, brillaient d'une intensité fixe, témoignant d'une homéostasie retrouvée. La réalité n'était plus un logiciel propriétaire. Elle était devenue un code source ouvert, une architecture de lumière et de données où chaque conscience était, à la fois, le programmeur et le programme. La mission de l'unité Kael était achevée. Le signal était stable. L'Univers respirait.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Câbler le Vide Immortel"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)